

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



(Coll. Musée de la Ville d'Eaux)

Décembre 1997

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

28e année

Décembre 1997

BULLETIN N°92

Sommaire

– Les Bobelins du XXe siècle	G. Hanlet	147
– Les socles de bouteilles à eau de Spa	L. Pironet	150
– Essais de littérature touristique spadoise (suite)	A. Doms	173
– Coutumes pastorales fagnardes	M. Carmanne	188

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable: M-Th. Ramaekers, Préfayhai 8 - 4900 Spa.

FERMETURE ANNUELLE

Le musée de la Ville d'Eaux ainsi que le Musée spadois du Cheval seront ouverts durant les vacances scolaires, c'est-à-dire du 20 décembre 1997 au 4 janvier 1998 inclus.

Les mêmes seront fermés du 5 janvier au 15 mars 1998.

COTISATION POUR L'ANNEE 1998

Nous prions nos anciens membres de ne pas verser leur cotisation avant d'y être conviés; c'est-à-dire avec le bulletin de mars prochain ou lors du passage d'un de nos délégués, pour les personnes habitant le centre de la ville.

Merci aux nouveaux membres de mentionner très lisiblement leurs nom, prénom et adresse complète ainsi que de faire figurer la mention "nouveau membre" en communication.

Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai 8 - Spa - Tél.: 087/77.17.68

Tirage du bulletin: 550 exemplaires - Tous les trimestres.

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE, MINISTÈRE DE
LA CULTURE ET DES AFFAIRES SOCIALES.

AINSI QUE LE SOUTIEN DE LA PROVINCE DE LIÈGE ET DE SON SERVICE DES
AFFAIRES CULTURELLES.

...Arrête en cette place où ton bonheur te mène,
L'agréable repos ton corps délassera,
L'ombrage et le vent frais ton ardeur chassera,
Et ta soif se perdra dans l'eau de la fontaine.

Philippe DESPORTES (1545-1606)

LES BOBELINS DU XXe SIECLE

Daniel CAMPION

Vilvorde 1868

Spa 1939

Il semble que l'intérêt de l'histoire se soit arrêté, à Spa, pour les visiteurs de la Ville d'Eaux et les personnalités remarquables avec le tableau de Fontaine = le livre d'or! Mais la ville a connu divers âges d'or et la période de l'entre-deux guerres, de 1920 à 1940, trop courte PAIX , hélas, a été marquée par la fréquentation de nombreux bobelins, belges ou étrangers, dont le souvenir mérite d'être conservé.

Car, qui fréquentait les grands hôtels luxueux pour l'époque, le Britannique, le Palace, le grand Hôtel du Golf, Balmoral et tant d'autres qui ont à présent tous disparu? Cela implique une clientèle de choix avec des moyens financiers solides car c'est encore l'époque où le chauffeur accompagne la famille et doit être logé également. C'est la période où la distraction par les fêtes, les sports, les jeux de hasard bat son plein et l'engouement pour la côte belge n'est pas encore de mise. Les grandes familles ont toujours leurs demeures estivales, villas et châteaux, les ambassadeurs se retrouvent d'année en année avec les sportifs, les artistes de la scène et les musiciens.

Les financiers, les armateurs, les industriels aussi ont leurs habitudes et les familles plus modestes louent des habitations garnies pour les mois d'été, qu'ils réservent souvent d'année en année...

Je voudrais m'arrêter sur un exemple de choix parce que je souhaite que son souvenir ne disparaisse pas avec moi.

C'est en considérant la demeure qu'il s'est fait édifier sur la colline de Balmoral, que je voudrais faire un rapide portrait de Daniel CAMPION, car bien que nos familles n'ont d'autre parenté que d'avoir échoué à Vilvorde, je l'appelle si tendrement et affectueusement "mon oncle Daniel".

Avant les reconstitutions de Bokrijk ou autre Fourneau St Michel il va mettre son imposant savoir à la protection de l'habitat ancien; féru d'antiquités pour lesquelles il a acquis une grande compétence, il va essayer de sauver de ses deniers des vestiges vénérables par la restauration ou la reconstruction. Mais par une cruelle ironie de l'histoire (la chapelle Saint LENTERIK à Vilvorde exceptée), ce qu'il a réussi à sauver sera détruit par la guerre ou le feu, à l'exception de sa demeure de Spa.

Avocat bruxellois de renom, spécialisé dans les problèmes fiscaux, conseiller provincial, industriel de la minoterie, échevin des finances de la ville de Vilvorde, il est aussi châtelain du Domaine des Trois Fontaines sur la rive du canal.

Il est le fondateur, en 1908, d'un réseau ferré indépendant, le "Chemin de Fer Industriel", qui dessert le Nord de Bruxelles et concourt au développement immobilier de Vilvorde et des environs.

Tout cela ne l'empêche pas de faire des séjours à Spa où il retrouve ses amis Delacre et tant d'autres relations. Il décide donc de faire ériger sa propre demeure mais il ne suit pas le courant qui veut que l'on bâtit une villa normande ou un manoir Louis XV. Il désire donner à sa maison les caractères de la ferme typique ardennaise à la faveur d'éléments anciens rachetés de-ci de-là et qu'il désire sauver de l'oubli.

Personnalité puissante, le verbe haut, d'un physique imposant et d'une autorité native, il était d'une inépuisable bonté. Très marqué, ainsi que son épouse, par la perte, à la guerre de 1914, du second de ses trois fils, il a désiré reposer à ses côtés dans le petit cimetière de Ramskapelle.

Très simple dans son apparence, son abord, il aimait nouer le contact avec les plus humbles, s'intéressant aux conditions de vie des paysans et des ouvriers. Il a voulu sauvegarder les témoignages de la vie rurale chaque fois que cela lui a été possible.

Victime au retour de Spa en 1933 de l'accident de chemin de fer de Landen, il s'attachera après sa convalescence à la création d'un patrimoine immobilier et forestier dans les ardennes belges. Car c'est un amoureux inconditionnel de la nature, des oiseaux, de la faune qu'il chassait pourtant, il savait tout de la forêt et de ses hôtes et se désignait, avec humour, comme "sylvestre", Saint Sylvestre était donc son patron!, et cela rappelle un trait de sa bonté. Etant dans une parfumerie où il fait un choix de cadeaux pour les dames parentes et amies, il offre à sa secrétaire qui l'accompagnait, le parfum de son choix. Puis s'avisant que la jeune femme qui le documente vend les parfums mais sans doute n'en reçoit jamais, il lui dit: "Et vous, quel est votre parfum préféré?" En toute innocence, elle lui désigne le flacon qu'elle privilégie et il le lui offre aussitôt, avec ses meilleurs vœux.

Tout l'homme est dans cette générosité, cette boutade charmante.

Revenant à sa demeure, il porte son choix sur le versant de Balmoral d'où la vue est superbe et avec la collaboration de l'architecte Albert PAES, la maison sort de terre en 1938; il ne l'habitera

que peu de temps car il y décède en 1939 déjà, il ne verra pas le début du second conflit qu'il redoutait car ses deux fils, très brillants, ont déjà payé tribut en 14/18, l'un étant grièvement blessé, l'autre fait prisonnier.

Cette demeure sera protégée par l'une de ses petites-filles qui en devient l'héritière et en 1997, elle est toujours là pour témoigner de la recherche, de la compétence, du respect du passé, de la vigilance du souci artistique d'un oncle d'exception.

Juin 1997 - Ghislaine Hanlet



« Villa Campion »,
aquarelle de R. Sart
(coll. privée)

LES SOCLES DE BOUTEILLES A EAU DE SPA

Une jeune fille doit arriver vierge au mariage
comme une eau minérale doit être cachetée.
(Vieux proverbe)

Grâce à leur renommée, les eaux sulfo-ferrugineuses et carbogazeuses de Spa appelées pouhon étaient exportées dès le XVI^e siècle.

La plus ancienne mention de ce commerce que nous avons retrouvée est la citation du Dr Cabanès relatant la découverte en 1573 des eaux ferrugineuses de Forges-les-eaux (1): "...un jour de l'année 1573, M. de Varennes, chevalier des ordres du roi, s'étant fatigué à la chasse, rencontra une source limpide dans un taillis fort agréable et s'y arrêta pour s'y rafraîchir et y dîner; mais à peine eut-il goûté des eaux de cette source, qu'il s'aperçut qu'elles avaient une odeur et un goût de fer assez semblables aux eaux de Spa, que M. de la Maglère faisait venir de très loin au château d'Arbuf (Elbeuf), à deux lieues de Forges. Il en fit porter au malade qui s'en trouva aussi bien que de celles de Spa."

Ainsi, en 1573, existait le transport des Eaux de Spa en Normandie.

Au XVI^e siècle, le pouhon était mis en bouteilles de verre de couleur brune ou verte pour limiter l'influence de la lumière sur l'eau minérale. Le bouchon était renforcé d'un fragment de peau de porc ou de chevreau pour mieux résister à la pression du gaz anhydride carbonique. (2 p. 23).

Il faut noter que du XVI^e au XVIII^e siècles, ce sont les eaux du Pouhon qui sont exportées en bouteilles en verre ou, jusqu'en 1863, en cruchons de grès (wallon: Bari) (2 p. 25).

Le mot Pouhon employé seul signifie la source Pierre-le-Grand (10 p. 14).

Henri de Heers, docteur en médecine de Liège écrit: "En 1603, fin d'avril, j'ai fait remplir de pouhon 200 bouteilles par ordre de Christophe de Harlay, comte de Beaumont, ambassadeur du roi très chrétien auprès de la Reine d'Angleterre et les transportais avec moi à Kinsington où elles étaient aussi bonnes qu'à la source" (18 p. 4).

De la fin du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, l'exportation des eaux de Spa connut une extraordinaire extension dont les dates connues permettent de fixer la progression: en 1573 vers la Normandie, en 1582 vers les Pays-Bas, en 1583 vers la France, en 1585 vers la Bohême et l'Italie, en

1600 vers l'Angleterre, la Pologne et la Russie, en 1615 vers l'Espagne, en 1626 vers l'Autriche, au XVII^e siècle vers la Suède, en 1700 vers l'Amérique du Nord, en 1703 vers l'Irlande, en 1709 vers le Portugal et en 1737 vers l'Amérique du Sud (2 p. 28).

Les Anglais étaient grands amateurs d'eau de Spa et selon les sources spadoises, les expéditions en Grande-Bretagne sont en 1730 de l'ordre de 40.000 bouteilles (2 p. 31).

Le notaire Storheau de Spa cite le 26 août 1733: "Le Sr Henry Eyre, Anglais et pourvoyeur des Eaux minérales pour la Reine d'Angleterre..." et en 1738, un certificat est délivré par le magistrat de Spa à Henry Eyre, pourvoyeur des Eaux minérales de L.L.M.M. Britanniques pour faire emplir 5000 bouteilles de Pouhon...

Pour éviter les fraudes et les falsifications, on apposa dès 1634, un cachet de cire aux armes du Prince-Evêque de Liège sur la peau ligaturée au bouchon des bouteilles (4).

Vers 1733, la verrerie Nizet de Liège produisait des bouteilles munies d'un bourrelet au col au profit du marchand anglais Henry Eyre (2 p. 41).

Ces bouteilles étaient clissées, c'est-à-dire revêtues d'une enveloppe d'osier tressé afin d'amortir les chocs et d'éviter la casse (2 p. 41).

Elles étaient dites en wallon: Botêye di wèzîre (osier) servant spécialement au transport de l'Eau de Spa (5).

De plus, les flacons étaient entourés de paille et conditionnés dans des paniers pour la sécurité du transport (2 p. 41).

Selon Fl. Pholien: "Les premières bouteilles à Eau de Spa furent fabriquées vers 1661 en forme de gourdes aplaties avec goulot assez étroit et allongé. Cette forme aplatie avait été adoptée pour la facilité des transports dans les bagages.

Plus tard, on les fit recouvrir de jonc tressé (clissage) pour éviter les heurts et les bris...

Les bouteilles à Eau de Spa, apodes, ayant la base en forme ovale étaient posées pour le service de la table, dans des supports en bois dits de Spa; ces supports ont la forme rectangulaire et creusés d'une alvéole ayant les dispositions de la base des dites bouteilles..." (6).

Dans l'histoire de la verrerie en Belgique de Chambon (7), nous trouvons des précisions comparatives entre les bouteilles à vin et les bouteilles à eau minérale: "...pendant ce temps (NDLA: vers le milieu du XVIIe siècle), la fabrication des bouteilles dont l'emploi pour la conservation des vins et des eaux minérales se répandait, prit dans le Hainaut et à Liège une certaine extension...

Les récipients de ce genre réservés au vin avaient jusqu'alors pris des formes variées évoquant déjà parfois des types devenus beaucoup plus tard (dans la 1ère moitié du XIXe siècle) propres aux bouteilles à vin de Bordeaux et de Bourgogne.

Ceux utilisés pour le transport de ce breuvage présentaient souvent l'aspect d'une fiasque dont le contour était plus ou moins ovalisé. Mais, vers le milieu du XVIIe siècle, la bouteille à vin à long col et à panse en forme d'oignon se généralise. Certaines de ces bouteilles sont ornées de cachets en verre portant des armoiries, des noms, des initiales ou des dates... La mode des bouteilles en verre avec cachet fut très répandue en Angleterre...

La mode de préciser par ce moyen l'origine d'un vin ou le possesseur de la bouteille... et de son contenu, n'était pas nouvelle mais le fait de réaliser en verre le cachet offrant ces précisions était une innovation.

Ainsi en témoigne déjà le Journal d'Armand Colinet à la date de 1571; antérieurement à la mode du cachet de verre, certaines bouteilles étaient seulement munies d'un pastillage, dont seuls les bords faisaient saillie et dans le creux duquel on coulait un cachet de cire...

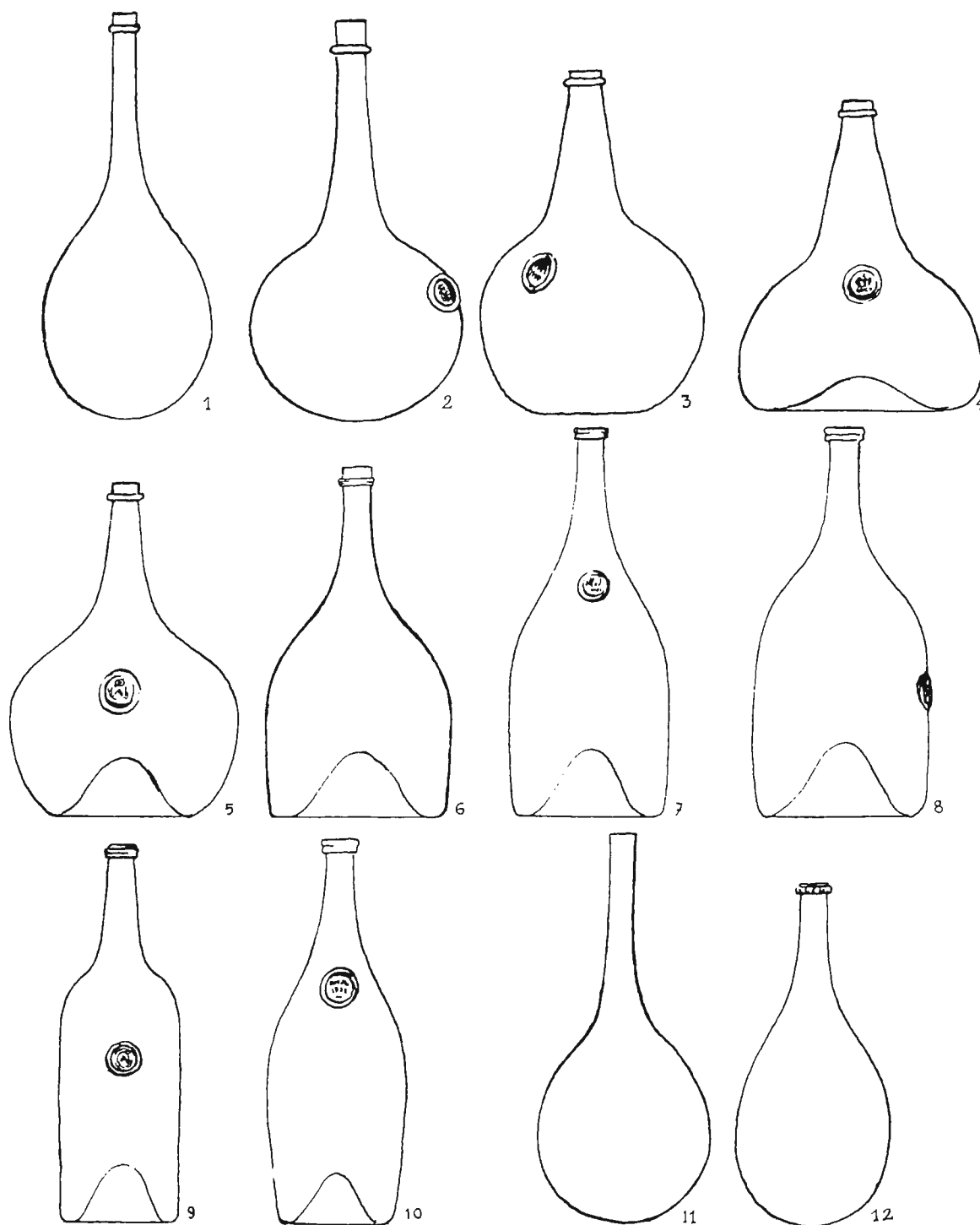
L'aspect de la bouteille à vin s'était modifié...

Les socles dans lesquels on plaçait les vins vieux n'assurant pas toujours à ceux-ci une parfaite stabilité et le mouvement de bascule d'une bouteille insuffisamment soutenue agitant le dépôt du fond du récipient...on a fait un fond rentrant...

(Armand Baar corrobore cette dernière observation en disant que les premières bouteilles à vin du pays étaient simplement rondes, légèrement aplaties, avec un long goulot et il fallait pour les tenir droites, soit un support fait d'un torchis de paille, soit des socles comme nous en avons quelques-uns de marbre, de phyllade à ardoises ou de bois). (11 p. 8)

Selon Chambon: (7)

Bouteilles à vin et à eau des XVIIe et XVIIIe siècles (certaines avec cachet en verre).



Bouteilles à vin:

- 1. 1ère moitié XVIIe siècle
- 2. Milieu XVIIe siècle
- 3. Fin XVIIe siècle
- 4. Début XVIIIe siècle

5. 1ère moitié XVIIIe siècle

6. Milieu XVIIIe siècle

7. et 8. 2ème moitié XVIIIe siècle

9. et 10. Fin XVIIIe siècle

Bouteilles à eau:

11. XVIIe siècle

12. XVIIIe siècle

Quant aux bouteilles du XVII^e siècle, réservées aux eaux minérales, elles sont généralement dotées d'un long col, et leur panse prend une allure discoïde et légèrement piriforme; comme celles destinées au transport du vin, ces bouteilles étaient souvent clissées.

D'autre part, leur base arrondie ne leur donnant aucune stabilité, on les plaçait sur les tables en les posant sur un support fait d'un torchis de paille, soit dans un socle en bois, en pierre, en marbre ou en ardoise.

Les bouteilles à vin se différencient de celles à Eau de Spa par la forme aplatie puis rentrante de la base dès la fin du XVII^e siècle et par l'apposition du cachet sur la panse. Les bouteilles plates à long col étaient des modèles caractéristiques, destinés à l'exportation de l'Eau de Spa, afin d'augmenter le bénéfice dû au petit volume de la fiole.

Autre différence, les bouteilles à eau du XVIII^e siècle sont pourvues d'un anneau cannelé tout au bord du goulot afin de renforcer la fixation de la peau revêtue du cachet.

Certaines portaient les armes du prince-Evêque de Liège imprimées dans le verre du goulot; elles étaient plus chères que les flacons ordinaires (2 p. 44, photos 3 et 4).

Au XVII^e siècle, la contenance d'une bouteille à Eau de Spa est d'un pot ou 1280 cm³; à la fin de ce siècle apparaît la demi-bouteille d'une pinte soit 640 cm³.

EN complément de l'étude comparative de Chambon, nous pouvons dire qu'il existait aussi un autre modèle courant de bouteille servant à transporter l'eau minérale.

Dans le célèbre dessin de Brueghel de Velours datant de 1612 représentant la "Fontaine Pouhon" publié dans ce bulletin (9), on peut observer à la gauche du parapet six robustes fiasques pansues et clissées, au col court muni d'une cordelière attendant d'être emplies d'eau.

Ces robustes bouteilles sont connues de toute antiquité et sont toujours utilisées de nos jours par les Bédouins et les Touaregs.

Le tableau de Joachim Patenier (Dinant ou Bouvignes 1485 - Anvers 1524), le Repos pendant la Fuite en Egypte, montre saint Joseph plongeant dans une source ce type de gourde de pèlerin.

Il est illusoire de vouloir enfermer dans de règles strictes l'usage que faisaient nos ancêtres des flacons à vin et à eau minérale. Dans leur sens pratique de l'économie, ils utilisaient parfois les mêmes bouteilles pour la conservation de ces breuvages et les mêmes socles pour les poser.

L'examen de quelques oeuvres du célèbre peintre et graveur anglais William Hogarth (Londres 1647-1764) illustre le précédent propos.

Le portrait de groupe "Dudley Woodbridge, Esquire, and Captain Holland" datant de 1730 montre deux gentlemen assis autour d'une table ronde et dégustant une bouteille de vin, tandis qu'un serviteur se tient dans l'embrasure de la porte.

Le flacon de vin est semblable aux bouteilles à Eau de Spa de l'époque: corps rond, plat, clissé d'osier, surmonté d'un long col. Cette bouteille est posée dans un petit panier d'osier adapté à sa forme (29).

La gravure du même artiste "A midnight modern Conversation", 1733, montre une scène de beuverie et de tabagie.

Les participants éméchés entourent un énorme bol posé sur la table sur laquelle est couché un flacon du type décrit ci-avant. Sur la cheminée sont entassées de nombreuses bouteilles semblables.

La magnifique toile de Hogarth intitulée "The Hervey Conversation-piece" commandée par le Baron John Hervey de Ickworth (1696-1743) et peinte entre mars 1738 et mars 1740, montre six protagonistes dans un paysage.

L'un d'eux, Stephen Fox (1704-1776), Baron d'Ilchester en 1741 et Comte d'Ilchester en 1756 (30,31) est assis à une table ronde jonchée de fleurs sur laquelle est posée dans un petit panier d'osier une bouteille présentant les caractéristiques des flacons à Eau de Spa de l'époque.

Cette bouteille est semblable à celle de la scène des deux gentlemen buvant du vin.

Sur le sommet du goulot se remarque un anneau circulaire comme sur les bouteilles à Eau de Spa où il servait à fixer un morceau de peau sur lequel était apposé un cachet de cire.

Il s'agit peut-être d'une bouteille d'eau minérale.

Madame Elizabeth Einberg (32) nous a communiqué que Lord Hervey, qui est sur le tableau, avait des problèmes de santé.

Il s'abstenait de vin et était pratiquement végétarien.

Sa correspondance, qui a été publiée, décrit en détail son régime diététique.

Un autre exemple est donné par une peinture de Sir Godfrey Kneller, aux environs de 1710. Elle montre deux membres du Kit-Cat club (le club snob du règne de la Reine Anne), Lord Lincoln et le Duc de Newcastle assis à une table ronde, dont l'un tient par le col un flacon de vin recouvert d'osier ressemblant aux bouteilles à Eau de Spa de l'époque (33).

En vertu de l'inférence de ce qui précède, les bouteilles contenant le vin et l'Eau de Spa importés en Grande-Bretagne pouvaient être du même type.

Les cachets des bouteilles

Afin d'éviter les fraudes sur l'origine de l'Eau de Spa, le bouchon des bouteilles était revêtu d'une peau portant un cachet de cire avec les armes choisies par les marchands ou bien leur propre cachet.

A partir de 1632-1634, seul le cachet aux armes du Prince-Evêque est autorisé.

On a trouvé aussi des bouteilles à Eau de Spau col orné d'une bague de verre striée et d'un collet en métal portant l'aigle double et l'inscription: "Maestricht", probablement une indication de propriété ou de destination.

Le catalogue d'un collectionneur anglais mentionne sur une bouteille de Spa, l'inscription: "Houdin in Spa" sans qu'on ait trouvé une explication.

Le cachet privé du marchand anglais Henry Eyre portait le mot "Pouhon" surmontant une jambe cuirassée avec éperon à molette reposant sur une torsade. Il était apposé conjointement au cachet officiel de Spa (10 p. 102-114).

Armand Baar signalait dans sa collection la présence de bouteilles aux armes de vieilles familles liégeoises: les de Grady, les de Potesta, les de Roosen et des abbayes d'Aulne et de Bonne-Espérance près d'Erquelinnes (11).

Le Musée de Spa possède une bouteille à eau minérale trouvée en Angleterre dans le mur d'une vieille maison de Court à Ramsbury-Wilts, lorsqu'elle fut incendiée au début du XXe siècle. Selon Ivan Dethier, elle a fait partie de la collection Gordon Litherland et mise en vente avec une autre bouteille, en septembre 1979 à Deniliquin, en Australie. Un collectionneur belge, ingénieur travaillant en Hollande, les a acquises et en a cédé une au Musée (12, photos 3 et 4).

Sous l'anneau cannelé de l'extrémité du col se trouve imprimé le cachet en verre aux armes du Prince-Evêque Georges Louis de Berghes régnant de 1724 à 1743, surmontées du bonnet de cardinal et entourées de l'inscription Spa Pouhon.

François Boniver décrit ces armoiries:

Coupé: au 1: Parti: à dextre: a) de sable au lion d'or armé et lampassé de gueules (Brabant)

b) à senestre: d'or à trois pals de gueules (Berthout)

au 2: de sinople à trois macles d'argent (Bautersem)

Devise: Deus Voluit (13)

Ce blason est reproduit sur le liard en bronze daté de 1726 de Georges Louis de Berghes (14).

Gaston Dugardin (10) et L.M. Crismer (2 p. 41) illustrent leur ouvrage du goulot d'une bouteille armorié du même prince, trouvé sur le site d'Arlingham en Angleterre et conservé au Musée Royal d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire à Bruxelles.

Le Musée de Stroud en Angleterre possède également une bouteille de ce type (8) (12). A partir du milieu du XVIIIe siècle, on utilise un nouveau cachet reproduisant le monument du Pouhon avec l'exergue Spa Pouhon.

J.Ph. de Limbourg écrivait en 1782: "On appose à chaque bouteille les armes de la communauté en cire rouge; c'est la niche du Pouhon avec cette devise "Spa Pouhon".

En 1793, on adopte un nouveau sceau tarabiscoté avec en exergue: "Entrée des Français à Spa le 06 décembre 1792" et une pique surmontée du bonnet de la liberté entouré de deux branches de chêne avec ces mots: Liberté, égalité et placée sur une inscription: "Commune de Spa". la pique sort d'un rocher présentant la fontaine du Pouhon sous lequel est inscrit: "Pouhon".

Puis apparut un sceau commun à toutes les communes sans armoiries propres. Mais pour les expéditions d'eau minérale, on continua à se servir de l'ancien sceau antérieur aux deux précédents jusqu'en 1850 (10 p. 102-114).

Le système métrique introduit par les Français en 1809, introduisit les bouteilles d'un litre (2 p. 41).

L'usage des bouteilles en grès, accusé d'altérer la qualité de l'eau minérale spadoise fut supprimé en 1863 par l'administration communale de Spa (2 p. 50, 51).

Vint alors le règne des bouteilles de forme actuelle à fond plat, pouvant reposer verticalement sur la table et l'usage du socle sortit peu à peu de la mémoire des hommes.

La photo 2 montre deux cruchons en grès pour eau de Spa du XIXe siècle ainsi qu'une bouteille plate du XVIIe et une ronde du XVIIIe siècle.

Une vue d'optique du commerce des eaux de Spa au XVIIIe siècle

La célèbre vue d'optique de Bergmüller (fig. 1) imprimée à Augsbourg (dimensions 395 et 305 mm) montre la commercialisation et le transport de l'Eau de Spa vers 1760 (15).

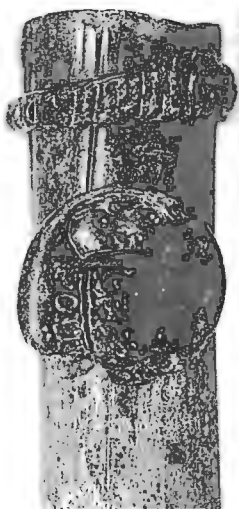
Elle est intitulée: Vue de la Place de Spa et de la Fontaine minérale du Pouhon.



2. Cruchons XIX^e s. Bouteilles à eau de Spa XVII^e et XVIII^e. Coll. Christian Miévis.



3. Bouteille à eau de Spa. Cachet Prince-Evêque Georges Louis de Berghes, 1724-1743. Musée de Spa.



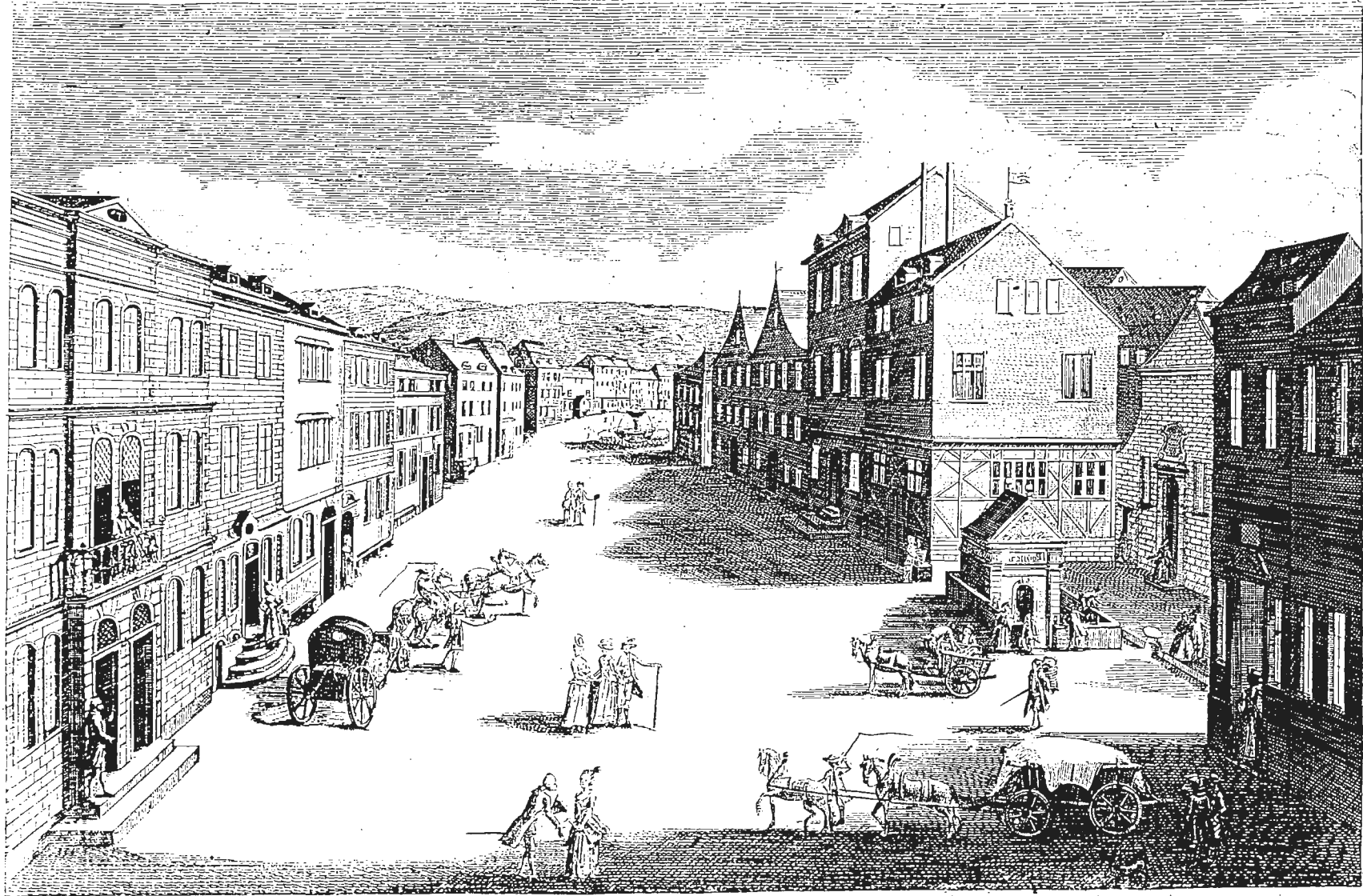
4. Cachet du Prince-Evêque Georges Louis de Berghes avec inscription SPA POUHON imprimée dans le verre. Musée de Spa.



5. Socle de bouteille en Bois de Spa. Laque à la chinoise. Début XVIII^e s. Coll. part.

VUE DE LA PLACE DE SPA.

1841



Prospect von dem Platz zu Spa vor dem Hauptgebäude
 Brunnen Fontaine de Spa
 Die Ansicht der Straße von Spa nach dem Hauptgebäude
 Die Ansicht der Straße von Spa nach dem Hauptgebäude

Cette gravure était destinée à être regardée dans une boîte d'optique où un jeu d'un miroir inclinable et d'une loupe restituait le relief et la perspective de l'image.

Contemplée en dehors de l'appareil, la vue est inversée.

Pour assurer une plus large diffusion comme estampe, l'éditeur a publié une vue avec inscriptions à double usage: le titre et l'inscription Pouhon sur la fontaine sont inversés et une légende explicative est à l'endroit sous l'image.

Par un jeu de photocopieuse, nous présentons la vue à l'endroit au lecteur, telle qu'elle était admirée dans la boîte d'optique.

La Place de Spa a été décrite précédemment, représentée sur un lutrin en Bois de Spa (16). Le Pouhon est le centre d'une activité d'embouteillage, de conditionnement et d'expédition d'eau minérale.

A l'avant-plan, un attelage bâché de deux chevaux est sur le départ. Ces charrettes contenaient au plus deux paniers ou 350 bouteilles. A l'arrière, un hotteur (wallon: botî) porte sa hotte (wallon: bot) dont le chargement habituel est de 40 à 50 bouteilles. Ce dur labeur était aussi exercé par des hotteuses appelées bott'rèsses en wallon (4). Une charrette plus légère est probablement chargée d'un panier, ou "banse" ou "gabion" de 150 ou 160 flacons (2 p. 42).

Des personnages s'activent au remplissage de bouteilles et de cruches qui sont alignées sur le muret pour la consommation des hôtels ou l'usage familial

Sur le dessin de Brueghel, on observe deux personnages s'approchant de la fontaine avec des cruches en grès de type Raeren et un porteur de bouteilles s'éloignant la hotte au dos (9).

On exportait également le pouhon dans des tonnes en bois, des dames-jeannes ou des jarres en grès que l'on empilait sur des charrettes (17).

Le Dr Delneuve mentionne qu'en 1751, on vendait 159.077 bouteilles non pour eau de table mais pour usage thérapeutique (18).

Ces procédés d'embouteillage au griffon et de transport se maintinrent jusqu'au milieu du XIXe siècle. Les paniers étaient accompagnés de certificats et les bouteilles cachetées de cire (2 p. 51).

Les socles de bouteilles à Eau de Spa

"Socles de bouteille à Eau de Spa" est une périphrase servant à désigner un bibelot bien spécifique destiné à poser sur la table les flacons à eau minérale de Spa.

Bien que certains socles aient servi à poser les anciennes bouteilles de vin, ces objets demeurent une spécialité de la Ville d'Eaux qui mettaient à l'honneur les bouteilles d'un breuvage à usage médical que l'on faisait parfois venir de très loin et dont on usait avec parcimonie, respect et confiance.

Bien que utilisés du XVIIe au milieu du XIXe siècle, ces supports ne sont repris ni dans les anciens dictionnaires français ni dans les glossaires wallons.

Le terme porte-bouteille désigne quant à lui un châssis de fer supportant les bouteilles rangées horizontalement ou encore un hérisson servant à égoutter les récipients (19).

A l'époque précitée, à l'heure du repas, les bouteilles de vin n'étaient pas déposées sur la table, dans la société où l'on consommait ce breuvage. Elles étaient placées dans des rafraichissoirs ou sur des dessertes.

le service était assuré par les domestiques emplissant les verres ou les apportant sur des assiettes volantes.

Mais nous avons vu que l'on posait aussi une bonne bouteille de vin sur la table pour la dégustation entre amis.

Les socles étudiés ci-après n'étaient pas destinés aux bouteilles de vin.

Ils étaient creusés d'une alvéole s'adaptant exactement à la forme ronde de la bouteille d'Eau de Spa, étroite pour les fioles plates du XVIIe siècle, ovale pour les pansues du XVIIIe siècle et permettant l'inclinaison du flacon au fur et à mesure de la consommation.

Les matières utilisées étaient le torchis de paille, le bois, le marbre, l'ardoise, la pierre, le cuivre et l'argent.

Certains étaient confectionnés et décorés suivant l'art et la technique des ouvrages en Bois de Spa.

Les quelques rares exemplaires qui nous sont parvenus prennent place parmi les jolités de Spa (20, 21).

Les socles en Bois de Spa

Piédestal d'une bouteille à eau du XVIIe siècle un très rare socle décoré selon l'art spadois de la laque inspiré des modèles chinois date du début du XVIIIe siècle (photo 5).

Les huit pans incurvés présentent des motifs rehaussés d'or sur fond noir.

Le personnage central est vêtu d'un pantalon bouffant, transposition locale de la mode européenne de l'époque.



6. Socle en Bois de Spa, laque rouge. Déb. XVIII^e s. Coll. Christian Miévis.



7. Socle en Bois de Spa. Laque noire. Déb. XVIII^e s. Coll. Curtius et du Verre. Liège. Inv. BG537.



8. Socle en Bois de Spa. Devises. 1^{re} moitié XVIII^e s. Musée de Spa.



9. Socle pour bouteille en bois. Début XVIII^e s. Musée Curtius et du Verre. Liège. Inv. B2242.

Plus à droite, un autre se repose non loin d'une maisonnette abritée d'un arbre stylisé.

Le rebord est rehaussé de gouache rouge selon un motif Louis XIV marquant ainsi le début d'une technique qui connaîtra un immense succès jusqu'à nos jours (22).

L'illustration 6 montre un support en Bois de Spa semblable au précédent. la laque rouge à la chinoise est décorée de nombreux personnages.

De la même époque est le porte-bouteille en Bois de Spa figurant sur le cliché 7, la laque noire porte des branches fleuries dorées. Ce bibelot provient du château de Bra et repose au Musée Curtius à la suite de la donation Bronckart-Grandjean de 1893.

Sur la partie droite de la photo 8, une bouteille à Eau de Spa clissée du XVIIIe siècle (haut. 350 mm; larg. 175 mm; épais. 70 mm; verre épais de 4 mm) est posée dans un socle en Bois de Spa à huit pans incurvés peints à la gouache jaune, bleue et rouge et agrémentés de devises dans un cartouche entouré de fleurs et de rinceaux de feuillage: *"Vous avez laire de tous charmer et lon ne peu vous rester et lamour a bien dautre atrais que le plaisir non j'amaiss"*.

Cette pièce du Musée de Spa (inv. 215B) est un legs de Mlle Henrijean et a fait l'objet d'une restauration profonde; il possède les dimensions: 213 mm, 121 mm et 78 mm (23) et peut être daté de la 1ère moitié du XVIIIe siècle.

A gauche du même cliché, une bouteille à eau du XVIIe siècle plate au long goulot (haut. 360 mm; larg. 160 mm; épais. 55 mm; verre épais de 5 mm) est posée dans l'étroite alvéole d'un socle en chêne à huit côtés et huit pieds (long. 214 mm; larg. 115 mm; haut. 63 mm) date de la 1ère moitié du XVIIIe siècle.

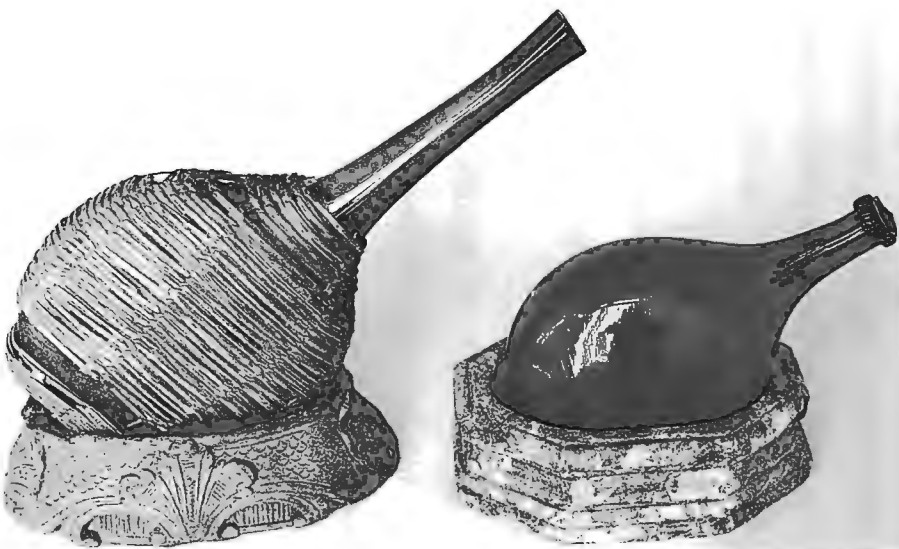
La photo 9 nous montre un socle en bois orné d'un décor sculpté de fleurettes liégeoises sur le rebord. Les flancs sont agrémentés de rinceaux et les pieds sont en forme de sabots cubiques indiquant l'époque Louis XIV.

Sur l'illustration 10, nous admirons un socle en chêne sculpté de magnifiques feuilles d'acanthé et d'ornements appelés écailles et cannelures, d'époque Louis XIV (dimensions 240 mm, 120 mm, 66 mm, alvéole: long. 168 mm; larg. 80 mm), contenant une bouteille clissée à eau de Spa du XVIIe siècle.

Socles en marbre Saint-Remy

Le marbre Saint-Remy

Près de Rochefort, au nord de l'abbaye cistercienne de Saint-Remy, fondée en 1230, se trouve la carrière de marbre Saint-Remy constituée de calcaire rougeâtre et gris veiné de blanc. Comme le



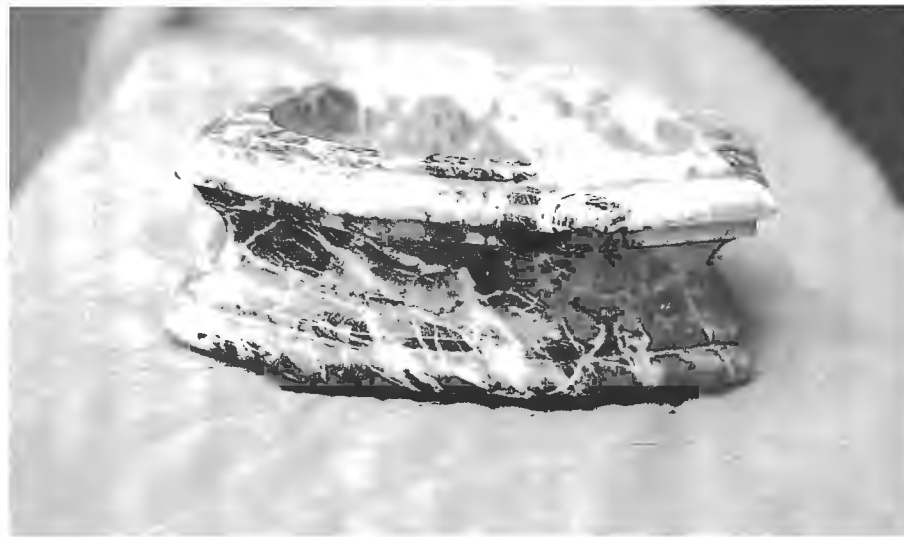
10. Socle en chêne. Ep. Louis XIV. Bouteille XVII^e.
Socle en marbre bleu Saint-Remy. Ep. Louis XIV et bouteille du XVIII^e s.
Musée de Spa.



11. Socles en marbre, région Rochefort. A g. ép. Louis XIV. A dr. ép. Louis XVI.
Coll. Christian Miévis.



12. Socle en marbre Saint-Remy, bleu byzantin. Epoque Louis XIV.
Coll. privée.



13. Socle en marbre gris/bleu Saint-Remy, moitié XVIII^e s. Musée Curtius et
du Verre. Liège Inv. B61.

marbre de Rance, ce gisement est un récif fossile corallien datant du Dévonien (370 à 345 millions d'années).

Exploité dès la fin du XVe siècle, ce marbre connut le succès à l'ère baroque qui aimait les marbres de couleur et atteignit son apogée au XVIIIe siècle. L'activité cessa quelques années après la dernière guerre.

Comme l'écrit A. van Iterson: "Le gris domine dans le bleu Saint-Remy autrefois le plus apprécié. le rouge est bien soutenu dans le royal aux fleurs grises, plus tranchant et plus foncé dans le rouge Saint-Remy et prédominant dans le griotte aux taches blanches... Le dessin du Saint-Remy est caractéristique, assez grand, net, aux coloris assez prononcés, très décoratif et varié". (24)

Le marbre Saint-Remy connut une grande vogue dans la décoration des églises, des demeures et dans le mobilier.

A Spa, le pavillon et la niche de la fontaine de la Géronstère (1651), la niche de la Sauvenière (1653) sont de ce noble matériau.

A l'étage du Waux-Hall, dont l'état serre le coeur, quatre cheminées monumentales en marbre Saint-Remy ornent les quatre coins de la grande salle; une autre décore la première salle de jeux et deux autres sont placées dans deux angles du grand salon de jeux et une dernière dans la 1ère cuisine du rez-de-chaussée. (25, 26)

La production des gisements Saint-Remy présente des analogies avec les marbres rouges de Rance et de Philippeville dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Le Saint-Remy offre parfois supplémentaement une veine verte. La distinction entre les oeuvres issues de ces marbrières est affaire de spécialiste.

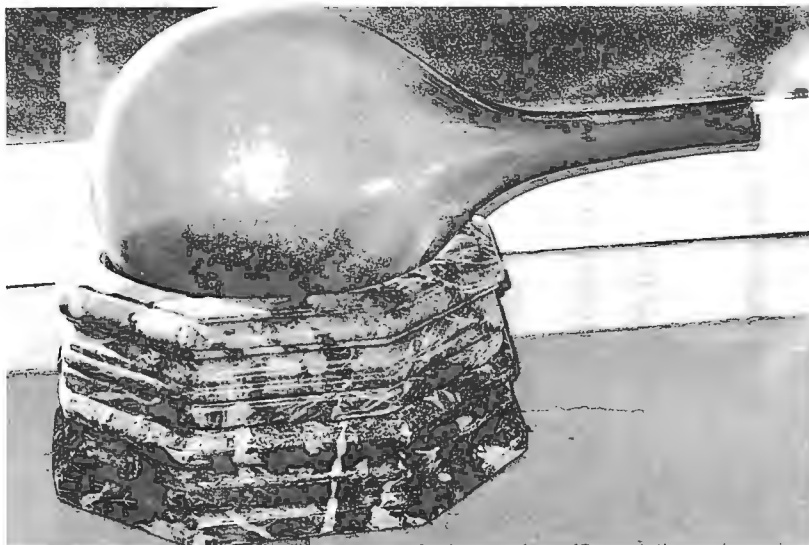
La fabrication de bibelots en marbre était la spécialité de la région de Rance (27) mais cette production commença dans la 2ème partie du XIXe siècle après la période de confection de socles en marbre de bouteilles à Eau de Spa.

Socles en marbre

Le porte-bouteille en marbre bleu Saint-Remy de la photo 10 possède huit pans sculptés à mouvements incurvés Louis XIV. Il supporte une bouteille à Eau de Spa du XVIIIe siècle au col pourvu à l'extrémité d'un anneau cannelé.

Viennent ensuite deux beaux exemplaires de socles en marbre griotte contenant deux flacons du XVIIe siècle (ill. 11) provenant des carrières précitées sans exacte détermination du gisement.

L'exemplaire de gauche à quatre petits pieds possède huit flancs de profil de l'époque Louis XIV tandis que l'objet de droite est d'époque Louis XVI.



14. Socle en marbre, région Rochefort sur socle en bois peint en trompe-l'œil. Coll. privée.



15. Ce socle en bois peint façon marbre. Ep. Louis XIV.
Copyright Baron Emmanuel de Moffarts.



16. Socle en marbre région Rochefort. XVIII^e s.



17. Socle en bois en trompe-l'œil, XVIII^e s.

Museum voor fotografie Antwerpen FD 0693/5/2 et 0590/4/15

Le socle en marbre Saint-Remy rose, gris et blanc du cliché 12 est remarquable car il simule admirablement le chapiteau renversé d'une colonne d'ordre ionique. Il s'agit du bleu Saint-Remy, byzantiné, c'est-à-dire à fleurages gris soulignés de noir.

Les volutes du sommet et le mouvement fait d'arrondis et de droites de la base signent le style Louis XIV. Ces éléments permettent d'établir une datation de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle (dimensions: long. 26 cm; larg. 17 cm; haut. 10 cm).

Le bel exemplaire du Musée Curtius en bleu Saint-Remy qui est en fait un marbre gris clair veiné de blanc (photo 13), se rattache au style de quelques pièces illustrées ci-avant (ill. 5, 6, 7 et 8 à droite).

Il peut être daté du milieu du XVIIIe siècle.

Chez un antiquaire, nous avons vu d'anciens socles en marbre sous forme de modèles réduits. Il s'agissait de supports de pelotes à épingles.

Un objet rare de collection est révélé par les clichés 14 et 15. Ce support d'époque Louis XIV est composé de deux parties hexagonales.

La partie supérieure, sans fond, est en marbre de la région de Rochefort, un beau griotte veiné de blanc à fleurages gris. Elle est fixée par quatre pitons de bois à un socle en bois de même style, peint en trompe-l'oeil imitant parfaitement le beau marbre qui le surmonte.

Le fond de l'objet en bois convient à amortir tout dépôt brusque du flacon.

Dimensions: Socle en marbre: long. 21,5 cm; larg. 14 cm; haut. 6 cm.

Socle en bois: long. 24,5 cm; larg. 16 cm; haut. 6,5 cm.

Le Provinciaal Museum Sterckshof-Zilcerentrum (Antwerpen) conserve un socle en marbre (photo 16) avec une bouteille à Eau de Spa du XVIIIe siècle. Il est du type des oeuvres des clichés 10 (à droite) et 11 (à gauche).

Ce musée possède aussi un socle en bois peint imitation marbre (long. 21 cm; larg. 12,5 cm; haut. 6 cm). la photo 17 montre cet objet accompagné d'une fiole du XVIIe siècle. Il est analogue au piédestal représenté à gauche du cliché 8.

Socles en pierre

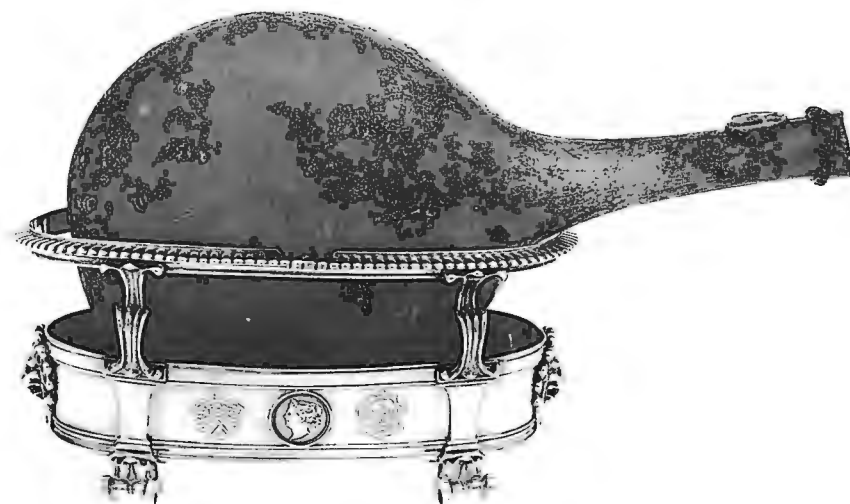
Plus archaïque est le socle en pierre du cliché 18. L'ardoise a été façonnée à huit pans ornés de rinceaux primitifs dont les réserves ont été piquetées. Vraisemblablement de la fin du XVIIe siècle.



18. Socle de bouteille, ardoise. Fin XVII^e s. Musée Curtius et du Verre, Liège. Inv. B2245.



19. Socles de bouteille en cuivre. XVIII^e s. Coll. Christian Miévis.



20. Support de bouteille, argenterie liégeoise, attr. à Isaac Baudouin le jeune. 1712-1713. Coll. privée.



21. Support de bouteille, argenterie liégeoise, attr. à Arnold Weelen. 1739-1740. Coll. privée.

Photos : H. Maertens Bruges. Tél. : +32 50 386817

Socles en cuivre

Ces deux pièces ont été décapées et rendues brillantes par la restauration du collectionneur (photo 19).

Elles ont été fabriquées de manière à s'adapter exactement, l'une aux bouteilles pansues et l'autre aux flacons plats à Eau de Spa. Leur forme est typique du XVIIIe siècle.

Socles en argent

Dans le catalogue de l'exposition: l'orfèvrerie civile ancienne du Pays de Liège (34), il est mentionné deux supports de bouteille à eau minérale.

La première pièce d'argenterie attribuée à Isaac Baudouin le jeune, 1712-1713 (H. 9,7 cm; L. 21,4 cm; P. 630 g) porte les armoiries du banquier liégeois Jacques Wampe (1686-1731) et de son épouse née d'Ancion (1693-1726) et les marques suivantes: Les armes du Prince-Evêque Joseph-Clément de Bavière (Règne 1694-1724), l'aigle bicéphale datée de 1711, B, striche, IB (photo 20).

Lors d'une exposition en 1957, cet objet non encore identifié était ainsi décrit:

"N°34. Corbeille ovale constituée par un large bandeau mouluré et présentant à chacune de ses extrémités un mufle de lion émergeant d'une coquille. Elle repose sur quatre pieds qui traversent le bandeau et se prolongent au-dessus de celui-ci pour soutenir une ceinture ornée de godrons. Le bandeau est orné d'un côté d'une tête d'homme de profil dans un médaillon circulaire, de l'autre côté d'une tête de femme également de profil dans un médaillon circulaire. De chaque côté de cette tête de femme sont gravées les armoiries accolées de Wampe et d'Ancion.

Cette corbeille qui devait contenir primitivement un récipient en verre avait été transformée en huilier à l'époque Louis XVI, par l'adjonction d'une tige centrale portant deux anneaux circulaires destinés à supporter les flacons."

Les éléments suivants permirent d'identifier cette pièce comme étant vraisemblablement un support de bouteille à Eau de Spa: tout d'abord, ce type d'objet existait au XVIIIe siècle car on trouve dans les archives de l'Etat à Liège une mention du notaire Goffard datée du 30.08.1716: "Un porte-bouteille d'argent d'une beauté extraordinaire".

Ensuite, le poids de l'objet, qui se situe bien entendu dans sa partie basse (734 g) ne s'explique que dans le but d'abaisser le centre de gravité de l'ensemble support plus bouteille, de manière à assurer la stabilité de celle-ci.

De plus, un particulier possède un socle en marbre au style inspiré de cet objet. Ce support de forme ovale possède un rebord supérieur copiant la ceinture supérieure et quatre consoles montantes

moulurées dans la masse reproduisant mutatis mutandis les quatre pieds prolongés jusqu'à la bordure supérieure de la pièce d'orfèvrerie.

Une deuxième pièce similaire remarquable exécutée à l'initiative des enfants de ce couple figurait à l'exposition (photo 21).

Elle est attribuée à Arnold Weelen (1739-1740- et porte les armoiries de Nicolas Joseph de Grand Ry (1709-1763) et de son épouse née de Wampe (1717-1794), réalisée vraisemblablement à l'occasion de leur mariage en 1740. (H. 9,5 cm; L. 21,2 cm; l. 11,1 cm; P. 734 g).

Les marques sont: Les armes de Georges Louis de Berghes (règne: 1724-1743), aigle 1724, Q, striche, AW.

Une différence avec la pièce précédente: les mufles de lion sont situés plus haut et ont conservé leur poignée pendante. Il s'agit des seuls supports en argent connus.

En conclusion, si les pieds furent aussi utilisés pour les anciennes bouteilles à vin, les socles de bouteilles à Eau de Spa sont une originalité de la Ville d'Eaux et font partie de son histoire.

Considérés parfois comme bibelots insolites auxquels on donne une utilisation dégradante, telle que cendrier, ces socles méritent d'être reconnus et appréciés de leur propriétaire.

Louis Pironet

De leur aide précieuse, nous remercions:

Mme Marie-Thérèse Ramaekers, conservateur, Musée Communal de Spa.

Mlle Ann Chevalier, conservateur, Musée Curtius et du Verre, Liège.

Mme A.M. Claessen-Péré, Provinciaal Museum Sterckshof-Zilvercentrum, Antwerpen.

M. J.J. van Ormelingen, secrétaire général de l'Académie d'Histoire de l'Orfèvrerie en Belgique, Bruxelles.

M. Léon Marquet de Spa.

M. Christian Miévis d'Oreye.

M. Francis Tourneur, a.s.b.l. Pierres et Marbres de Wallonie, Sprimont.

Mme Elizabeth Einberg, Assistant Keeper, British Collection, Tate Gallery, Londres.

M. Alastain Laing, Keeper of Paintings, The National Trust, Londres.

Le Baron Emmanuel de Moffarts à Bruxelles.

M. Luc Engen, Conservateur du Musée communal de Huy.

Notes

1. Dr Cabanès: Villes d'Eaux à la mode au Grand Siècle, Ed. Albin Michel 1836 p. 39 et Bull. H.A.Sp. Sept.1984. 134,135.
2. L.M. Crismer: Les Eaux de Spa. 1983. S.A. Spa Monopole N.V.
3. Notes sur les activités de la "botresse" (1721-1747) in: Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne. T. XII n°133-144. Liège 1969-1971, p. 367-371.
4. Bertholet, Paul: Histoire quantitative et organisation du commerce des Eaux de Spa aux XVIIe et XVIIIe siècles. H.A.Sp. juin 1980.
5. Dictionnaire français-liégeois de Jean Haust. Vaillant Carmanne, Liège 1948.
6. Pholien Fl.: La verrerie au Pays de Liège. Aug. Renard, imp. éd. Liège 1899, p. 109.
7. Chambon: Histoire de la verrerie en Belgique. Ed. Libraire encyclopédique. Bruxelles 1955. p. 110, 111, 112, 126.
8. Monsieur Engen du Musée communal de Huy nous a signalé la vente, sous le nom d'anciennes bouteilles à eau de Spa, de récipients de même forme en provenance du Moyen-Orient qui étaient utilisés là-bas pour le transport à dos de chameaux.
9. Pironet, L.: Spa et Brueghel de Velours. H.A.Sp. sept. 1987, fig. 2.
10. Gaston Dugardin: Histoire du Commerce des Eaux de Spa, Liège 1944, p. 113.
11. Armand Baar: A propos des bouteilles armoriées liégeoises, p. 1:
12. Ivan Dethier: Bouteilles à Eau de Spa. H.A.Sp. mars 1983, p. 11, ill.
13. François Boniver: Les armoiries des Princes-Evêques de Liège. Ed. Bernard et Central réunis. SA. Liège 1959.
14. Chestret de Haneffe: Numismatique de la Principauté de Liège. Liège 1991, p. 363, n° 674.
15. Cat. Expos. Spa, Café de l'Europe, 1750-1789. Spa 1976. p. 29 n°7, p. 78 n°26.
16. Pironet, L.: Les vues sur Bois de Spa. H.A.Sp. déc. 1993, p. 162-166.
17. Drs Scheuer et Wybauw: Spa: passé; présent; avenir p. 11.
18. Delneuve, E.: Notes historiques sur l'exploitation des Eaux minérales de Spa à partir du XVIIe siècle. Liège 1913. Extrait de Le Scalpel et Liège médical, mars-avril 1913, p. 3.
19. Grand Larousse de la langue française, Paris 1984.
20. Lydwine de Moerloose: Les Bois de Spa. Mémoire UCLLN, 1986-1987.
21. Pironet, L.: Lexique des Bois de Spa. 1996.
22. Canoy, J.L.: Boîtes et Jolités de Spa: Epanouissement de la polychromie au 18e siècle. H.A.Sp. déc. 1995, p. 147-188; déc. 1996, p. 147-149.
23. cat. expos. Trois siècles de Bois de Spa. 1967-1968, n°40 p. 28.

- 24.A. van Iterson: Historique de la carrière de marbre Saint-Remy à Rochefort. Extrait de Parcs Nationaux. Ardenne et Gaume. vol. 18, fasc. 3, 1963. Cercle Culturel et Historique de Rochefort. Ed. Duculot. Gembloux p. 3.
- 25.R. Fabri et P. Lombaerde: Le Waux-Hall de Spa. Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui, n°67, 1985, p. 17, 19, 23, 29.
- 26.L. Marquet: A l'âge d'or de Spa. Le Waux-Hall au 18e siècle, p. 83.
G. Bedoret: Du 19e siècle à nos jours, p. 95, 109. Imprim'express, Verviers 1985.
- 27.Itinéraire du marbre. Hommes et Paysages. Soc. Roy. Belge de Géogr. D.I.R.E. Treignes 1986, p. 5-12, 19-23.
- 28.Musée de l'Art Wallon. Liège. Expos. L'orfèvrerie civile ancienne du Pays de Liège. 1991. n°52 et 92.
- 29.Beckett, R.B.: Hogarth. London 1949, n°19 et p. 17. Acquis par J.B. Speed Art Museum. Louisville, Kentucky. USA.
- 30.Cette toile illustre l'article de Véronique Prat: Hogarth le reporter du XVIIIe siècle. Le Figaro Magazine du 16 mai 1997, p. 49.
- 31.Alastair Laing: In Trust for the Nation Paintings from Naional Gallery Publications, London. Nov. 1995- March 1996, n°20, p. 62, 63, 200.
- 32.Elizabeth Einberg: Hogarth the Painter. Cat. exposition à la Tate Gallery, 04 mars - 8 juin 1997.
33. Franck Davis: Antique Glass and Glass Collecting. The Hamlyn Publishing Group Ld 1973. London-N-Y-Toronto, P; 27, 35.
- 34.Exposition au Musée de l'Art wallon, Liège, 19 avril - 02 juin 1991.

ESSAIS DE LITTÉRATURE TOURISTIQUE SPADOISE (suite)*Notes pour l'annuaire de Spa*1ère partie

Ce petit ouvrage contiendrait deux parties indépendantes l'une de l'autre et qui pourraient se vendre réunies ou séparées.

La première serait l'*Annuaire* proprement dit et serait imprimée tous les ans avec les changements survenus. Elle contiendrait les indications des divers lieux et personnes que les buveurs d'eaux et les étrangers arrivés à Spa ont le plus d'intérêt de connaître et dont ils peuvent avoir ordinairement besoin.¹³

SPA

Spa. (cid. pays de Liège; aujourd'hui, mairie, arrondissement de Malmedy au département de l'Ourthe). Ce bourg ou village célèbre par ses eaux minérales et par la réunion des plus grands personnages de l'Europe qui l'honorent de leur présence sur la fin du 18^e siècle; et il n'en est pas en France qui ait autant souffert, soit par les incendies et les coups d'eaux, la cessation du commerce et d'autres malheurs depuis les guerres de 1789. Un terrible incendie vient d'en réduire en cendres certains des habitans au sud-est, et cependant n'a détérioré aucun des vastes hôtels, ni aucune maison servant de réunion, aux principaux auberges, de sorte qu'on trouvera à y loger aussi commodément qu'auparavant. Il a facilité du moins au gouvernement l'exécution d'un plan où en groupant moins les habitations, les élevant, tirant des allées du point central à la promenade, on en ferait encore au lieu d'une petite ville, le plus joli village de France...

Ruisseaux et rivières

Assez purs et limpides, ne tirant rien de calcaire; plusieurs ayant un goût peu agréable et une faible couleur brunâtre qu'elles tirent d'une matière extractive des tourbières d'où ces ruisseaux prennent leur source ou qu'ils arrosent.

Atmosphère

Air vif et pur. L'élévation du sol et le site au centre de monts arides ont fait que l'on y passe rapidement du chaud au froid et inversement et aurait nécessité plus que nulle part ailleurs des promenades bien ombragées, des bains froids pour la chaleur et des salles bien couvertes pour le

¹³ Nous indiquons entre parenthèses les noms figurant sur un brouillon de Dethier daté de vers 1820 (Fonds Albin Body).

froid et ce qui aurait pu faire prolonger la saison des eaux au lieu que les premiers froids d'automne chassent les buveurs d'eau.

Température

Sujette à changer souvent le même jour dans la belle saison du chaud au froid et réciproquement.

Baromètre

Hauteur moyenne à Spa, de 27 pouces, 4 lignes environ. Sa marche: d'un pouce 5 ½ lignes environ de variation, c'est-à-dire depuis 28 pouces, un peu moins, jusqu'à 26 pouces 6 lignes un peu plus, de hauteur de la colonne de mercure.

Grands chemins allant de Spa à l'étranger

Le plus suivi est une grande route pavée et presque unie côtoyant la rivière jusqu'au bourg de Theux (1 ½ L. de Spa, au nord-ouest) où il se partage en 2 branches et devient montueux. L'une communique par Liège (7 L. de Spa au nord-ouest) à l'intérieur de la France, la Hollande, l'Angleterre, &c. L'autre, par Verviers (3 L. de Spa au nord) et Aix-la-Chapelle, communique à l'Allemagne et au Nord de l'Europe. La deuxième grande route, dirigée par les hauteurs au sud-est de Spa, s'y partage aussi en deux branches à 1 ½ L. de distance de Spa, dont l'une passant par Malmedy (3 L. de Spa au sud-est), l'autre par Stavelot communiquent ainsi aux départemens de l'Est de la France, à l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, &c.

Saison des eaux minérales de Spa

Elle dure ordinairement tout l'été; commence quelquefois avec le mois de juin et va jusqu'à la fin de septembre. C'est dans les mois de juillet et d'août qu'elle est la plus brillante.

Professions des habitans de Spa

Arts qu'on y cultive le plus: le métier de tourneur, doreur, tabletiers, ébéniste; celui de peintres, fabricans et boîtes, dessinateurs en miniature, décorateur, tapissier; ensuite de tailleur d'habits, costumier, bottiers et cordonniers; coiffeurs-perruquiers, maîtres de danses.

- Auberges et hôtels garnis; bureaux de postes.
- Cabinets de lecture, libraires (tenant cabinet de lecture de nouveautés, papiers nouvelles, listes de Spa: (en 1807, veuve Badon, rue de l'Assemblée; Collardin de Liège et Wolff de Spa) - (plus tard: Bollen, Chefneux), imprimeurs de cartes d'adresse et de visite; cicérones et guides.

- Officiers de santé, médecins habitués à Spa: (Delrée, Hanster, médecin, chirurgien et juge de paix, Limbourg J.P., auteur de plusieurs ouvrages sur les eaux de Spa, Sandberg, auteur d'un ouvrage sur les eaux), à Theux, près de Spa: Limbourg ci-dessus, Rutten), à La Reid (Hauregard), à Verviers (Lejeune père, Beauvois, Grosfils), à Malmedy, à Stavelot (Cornesse), --Chirurgien: (Déchamps).
- Pharmaciens: (Hockers, successeur de Briart propriétaire des bains du Tonnelet; Jehin, successeur de Deleau père; Tournai, successeur de Van Aken).
- Baigneurs, maisons de bain (bains froids: Gueris; Bains chauds, froids et minéraux: Briart, ancien pharmacien, au Tonnelet).
- Salles d'assemblées, jeux, spectacles.
- Peintres (N. élève de Fassin), fabricans tourneurs et autres artistes en ébénisterie et tableterie, musiciens (Jehin), dessinateurs (dessinateur géomètre: Collin).
- Maîtres de langues: (Collin).
- Ministres du culte: (catholique romain, réformé: vacat).
- Hommes de loi, notaires publics (Cornesse à Spa, Delrée à Theux), officiers de police et de justice, loge de maçons.
- Loueurs de voitures, de chevaux, &°.
- Fontaines minérales, heures ordinaires de leur visite.
- (Commercans en eaux minérales: Tournai, N., N., N.).
- Promenades publiques et ordinaires des buveurs d'eaux. Cabinets et curiosités à voir à Spa et aux environs (cabinet portatif de minéralogie, collection de papillons, &° (J.L. Wolff), on regrette de n'y trouver ni cabinet de physique).
- Almanach, style ancien et réformé. Nombre des étrangers venus à Spa l'année passée comparé aux précédentes. Saison des eaux, ouverture de l'année à Spa.

Commerce de Spa

d'eaux minérales avec l'étranger, celui de la consommation intérieure en vins et denrées étrangers. -

L'agiotage - La pharmacie et les galettes et bonbons qui s'y fabriquent - biscuits.

La principale et la plus générale est d'y loger les étrangers buveurs d'eaux soit comme aubergistes, soit en hôtels, appartemens ou chambres garnies (la plupart ont une petite maison où ils se retirent); d'y traiter à table d'hôte, à table particulière, et en restaurant; d'y tenir café, billard, guinguette et cabaret pour les gens du lieu, les paysans et les domestiques.

Louer des chevaux, bidets, voitures. Marchands de vins en gros et en détail.

Officier de police

Ce qui manque à Spa; capable de se présenter aux étrangers qui y logent, tant pour savoir leurs noms et qualités que pour leur indiquer les noms et logemens propres à les recevoir avec les prix et empêcher d'être obsédé par la foule d'avant-coureurs qui cherchent les uns à les tromper, les autres à faire donner une préférence partielle à un logement d'un bourgeois ou à une boutique d'un artiste sur celui d'un autre, et à les rançonner tous sur la promesse, prétexte de les recommander au détriment les uns des autres selon qu'ils en sont payés; nécessité prouvée par la caricature suivant tirée d'une Anglaise arrivée à Spa.

Filles et escrocs

Cet égout qui s'attache aux rendez-vous publics devrait (être) plus soigné et placé plus décentement. La police devrait veiller, en étant autorisée, à les placer plus décentement dans des échoppes, à l'exemple de ce qui se pratique dans les grandes villes et jusque la capitale du catholicisme; pour que les femmes honnêtes ne fussent pas mortifiées à regrets et que la jeunesse et l'inexpérience n'en fussent pas les victimes.

(Population)

Spa forme de tems immémorial comme un canton séparé des autres communes; il ne doit y avoir nulle part ailleurs un peuple aussi métis: un grand nombre vient de pères étrangers et les femmes sont la plupart des Ardennaises qui viennent s'y établir des cantons voisins de l'Ardenne; et malgré qu'ils passent chez les paysans voisins pour des hommes peu attachés aux religions, il est remarquable, au contraire, de trouver tant d'intolérance chez des gens habitués de père en fils de vivre une partie de l'année avec des étrangers de différents cultes. C'est peut-être l'effet de l'établissement des capucins qu'on y aura établis pour ce motif.

Postes aux lettres

Il y a à Spa un bureau de postes, bureau de paix, mairie et de gendarmerie. Salle de spectacle, trois vastes maisons d'assemblée et une salle de spectacle &°, un bureau de postes des chevaux et voitures de louage &°.

Principales fontaines minérales de la vallée de Spa avec les élévations de leur site au dessus de celui du Pouhon

Le Pouhon, presque au centre du bourg, sur la droite de la rivière Spixhroule. C'est la plus abondante et la plus fameuse des sources minérales, la source la plus chargée de matières fixes, surtout de carbonate de magnésie et qui contient le plus de gaz acide carbonique après le Tonnelet. Ses eaux souffrent le transport. C'est principalement de cette fontaine que se transportent à l'étranger les eaux si connues sous le nom d'eaux de Spa, ou du pouhon. Il y a plusieurs autres sources dans les environs, à la fontaine Dier, &°.

Dans le territoire rural de la commune, les sources du Tonnelet, dans des prés marécageux (à ½ L. à l'est, élévation: 220 pieds) ce serait celles qui contiennent le plus de cet acide carbonique et le moins de matières fixes. Elles pouvaient souffrir aussi le transport à l'étranger. On y trouve des bains froids et chauds artificiellement.

Le Watroz, en deçà du Tonnelet.

Fontaine de Nivezé.

La Sauvenière et la Groesbeck près de la grande forêt, sur la route de Malmedy (à ½ L. au sud-est; élévat. 470 p.) sont les seules qui contiennent du carbonate de potasse.

Enfin, la Géronstère, dans une forêt (à ¾ L. au sud; élévat. 480 p.). Celle-ci, l'une des plus célèbres, est imprégnée de gaz hydrogène sulfuré avec un peu de sulfate de chaux. La plus efficace des fontaines. Ses eaux ne souffrent pas le transport.

Le Barisar sous la Géronstère.

La fontaine de Winamplanche, dans la forêt.

On trouve à Spa plusieurs autres sources. De là le dicton vulgaire que "Partout où St Remacle avait planté son bordon il était venu un pouxhon".

Maisons de bains d'eau simple ou minérale, froids ou chauffés.

L'hôtel de Waldeck, rue du Moulin à Spa.

La maison des bains du Tonnelet, avec un grand bain de natation &° près des sources minérales du Tonnelet.

Etablissemens publics

Ce ne sera pas ma faute si, par les détails où je vais descendre, on voit que la nature a fait ici beaucoup plus que l'art qui, trop souvent, n'a contribué qu'à en contrecarrer les effets pittoresques et gracieux.



*Le Couvent des Capucins en 1760.
Dessin d'I. DETHIER d'après A. LELOUP. (Coll. Musée de la Ville d'eaux.)*

Monumens de la commune

Edifices publics communaux

- 1° Hôtel de ville. Petit, de forme carrée, reconstruit sur la halle au 18^e s. près la fontaine d'eau douce.
- 2° Ancien moulin banal, dans la rue traversière, et qui va s'abattre pour y percer une rue de passage qui sera aussi utile qu'agréable.
- 3° Douane ou entrepôt. Edifice communal le plus apparent; bâti comme (le) sont trop, et servant de logement ou caserne à la gendarmerie et de lieu de dépôt pour les personnes arrêtées.

Il n'y a ici, malheureusement, ni hôpital, ni lieu public de retraite pour les malheureux, les vieillards, les enfants abandonnés qui n'y manquent pas moins que dans les autres lieux.

Culte et éducation

- 1° Antique chapelle de St Remacle changée en église paroissiale du culte catholique, assez bien décorée à l'intérieur. Il manque autour une plantation de jardin dans le genre pittoresque, méditatif et religieux, à la manière des Suisses, des Espagnols, &c.
- 2° Couvent et jardin des ex-capucins, changé par le propriétaire moderne en un jardin à fruits, et un pavillon bien occupé d'abord par les Francs Maçons (loge), ensuite une maison de pensionnat d'éducation et enfin d'une manière plus stable en une salle publique du culte protestant qui s'y est (installé) l'été dernier 1818.
- 3° Petite chapelle antique à l'entrée de Spa par l'ancienne route de Liège, fondée au 15^e siècle.
- 4° Maison et jardin d'une école comme école gratuite, de fondation Sclessin; peu fructueuse, qu'on aurait dû changer en école d'instruction mutuelle.
- 5° Ecole de la marguillerie, près le pouhon et autres pour les petits enfans.

Fontaines publiques

- 1° Célèbre pouhon (St Remacle) sur la grande place dans un creux et sous une niche plus que modeste qui ne correspond guère, ni par son élégance, à la célébrité et abord d'une source salubre, on le donne du 13^e siècle.
- 2° En face, annonçant la cure des eaux, salle du pouhon: frontispice est chargé d'un écusson des armoiries de Pierre Ier, tzar de Russie, et d'une inscription qui annonce qu'il y a pris les eaux en 1717, 6 à 7 ans avant sa mort.

- 3° Fontaine d'eau pure ou douce d'une forme assez élégante, élevée sur la place du marché qui n'en est plus un, près de l'hôtel de ville. Cette eau, d'ailleurs excellente, vient d'une source voisine dans des tuyaux à la gauche de la rivière.
- 4° Bains d'eau simple, froids ou chauffés, à côté du moulin à farine. Seul établissement du genre qui soit dans le village de Spa. On eût pu en établir de minéraux dans la rue brûlée où se trouvent des sources abondantes dans les caves, au lieu de plans de reconstruction aussi gauches que variables dont on sait comment est bercé le public.

Cimetières

Le champ de repos, transféré de l'église paroissiale dans un local humide et marécageux près de celui des ex-capucins, devrait être placé dans un endroit aéré et à l'écart des grandes routes, où l'on placera une sorte d'élisée planté d'arbres et d'arbres analogues à et religieuse du lieu.

Maisons publiques à des particuliers privilégiés présentement publiques

Note initiale.

Quelle que soit la forme raisonnable de gouvernement auquel la commune de Spa puisse être soumise, comme son but principal doit être l'intérêt des administrés et non celui des administrans, il paraît bien démontré qu'on devrait écarter de la régie tous les intéressés dans ces maisons de jeux, dont l'intérêt se trouve souvent en opposition avec celui de la généralité. le premier soin comme le plus grand intérêt des habitans de Spa qui font leur profession de loger les étrangers est d'attirer le plus de buveurs d'eaux possible et de leur procurer le plus d'amusemens possibles; celui des intéressés et actionnaires, de les attirer dans leur salle de préférence aux autres, et conséquemment de les distraire de toute autre occupation. les intérêts ne sont pas bien d'accord ensemble.

- 1° Salle de jeux et de bals, maison de redoute au centre de l'endroit, avec salles, salle de spectacle.
- 2° Maison du Vauxhal dans une rue agréable élégante, fut associée à son privilège.
- 3° Maison neuve ou Levoz (son principal fondateur); cet édifice moins massif, si les tracasseries suscitées n'avaient empêché de l'achever présentement la salle la plus simple et la plus belle de la promenade des autour d'un jardin pittoresque.
- 4° Salle de l'ancien Club anglais, sur la place du pouhon, c'est un des lieux le plus ancien, maison de jeux de Spa, va devenir plus agréable encore si on abat les maisons qui l'avoisinent.
- 5° Maison de la glacière, privilégiée. C'est la première glacière bâtie à Spa.

Franc maçonnerie

La loge de Spa sous le nom de l'Indivisible, affiliée au Grand Orient de France. Elle manque d'un local qui corresponde à la célébrité du lieu, à la dignité et bienfaisance de son institution primitive et qui doit y dominer qui est née, qui a eu beaucoup de vicissitudes pendant les orages politiques de Spa par le peu d'ordre et l'esprit de parti qui dominait quelquefois.

BEAUX ARTS

Les arts agréables productifs sont cause peut-être que les sciences et les arts y sont beaucoup plus négligés qu'ailleurs. Le défaut d'instructeur et d'imitateur et de leçons publiques ont été la cause jusqu'ici que les sciences et arts y ont été plus négligés que ne semblent l'indiquer l'aisance des habitans et l'aptitude que la jeunesse avait de s'appliquer dans des momens de loisirs.

Dans le grand nombre de médecins, de chirurgiens qui ont brillé à Spa depuis des siècles, à peine en compte-t-on un ou deux qui soient nés dans cet endroit; tandis que des villages circonvoisins en ont produit un assez grand nombre.

Peu d'endroits étaient aussi propres que Spa, et cependant on n'y trouve ni littérateurs, ni musiciens, ni dessinateurs quoiqu'il s'y trouve une foule de peintres &°. Education capucinale.

Artistes distingués: Peintres, Fassin cid. Clites en paysage, pnt à Liège.

Antiquités étymologiques des environs de SpaExemples tirés de Spa et des environs

A défaut des titres écrits perdus, brûlés, détruits par les malheurs des tems, voici comme on peut suppléer à l'aide des noms propres et de leurs étymologies et ce qui prouve que le billage de Spa est loin d'être aussi nouveau qu'a affecté de la dire, de le répéter, l'historien de ce bourg, l'érudit liégeois qui s'est donné de nos jours le titre d'historien de ce bourg célèbre.

Avenues de Spa

Pèlerine-voie ou voie des pèlerins. C'est le chemin escarpé que l'on trouve au hameau du Marteau, à gauche de la chaussée, entre le pont et la maison Coquerill; ce chemin escarpé monte dans la forêt, longe sa crête et va redescendre à Spa au pied de Spaloumont à la voie d'Aix. C'était l'ancienne avenue des étrangers qui se rendaient comme pèlerins au pouhon St-Remacle.

Voie d'Aix, vieille voie d'Aix. Elle se dirigeait par le vallon au nord, dessous la crête de roche qui borde la promenade de 7 heures; la nouvelle, qui elle-même est devenue vieille et hors d'usage, allait par le haut du marché et en limitait la colline au nord.

Voie des fourneaux. Petite rue ou impasse à gauche à l'avenue de Spa et brévent: elle allait à l'ancien fourneau établi au 14^e siècle vers la tannerie Lezaack.

Voie de Liège et vieille voie. C'était l'abord de Spa pour ceux qui venaient de Liège par la Winamplanche, avant la construction de la grande route le long de la rivière à travers les grands prés où il n'y avait point de route.

Intérieur de Spa

Spa, ou comme on l'écrivait autrefois Spau. Ce village placé aux pieds d'une colline rocailleuse et escarpée qui porte de tems immémorial le nom de Spaloumont, c'est-à-dire mont épauloux ou à épauloux, parce qu'en effet, il se présente sous la forme très frappante de deux épauloux entre lesquelles le village de Spa est comme enclavé et qui en tire évidemment son nom.

La rue au midi qui mène à la Géronstère qui s'appelle Es mont la ville, c'est-à-dire au sommet de la ville, prouve que cet endroit existait au Moyen Age, car ce n'est qu'alors que les villages portaient le nom de ville.

Es commines ou communes. Rue transversale qui va au Vieux Spa. Ce terrain commun fut vendu pour changer la chapelle St-Remacle en église paroissiale au 16^e siècle.

Vieux Spa. Cette partie de Spa le long du ruisseau de Creppe, la plus éloignée du pouhon, est celle qui était restée comme un village.

1° Monumens antiques ou de 1^{ère} époque, antérieurs au sac de Franchimont en 1468.

2° Monumens de 2^e époque antérieurs au milieu du 18^e siècle.

3° Monumens postérieurs au milieu du 18^e siècle.

4° Monumens du 19^e siècle projetés et non encore exécutés.

1^{ère} époque. Etablissemens antiques et de 1^{ère} formation

- Pouhon St Remacle. Source minérale, l'une des plus abondantes des Ardennes, fut dès le Moyen Age dédiée à Remacle, évêque de Tongres, apôtre des Ardennes, &c. Elle sourdait dans un pré marécageux sur la droite de la rivière de Spixhe ou Wayai, aux pieds de la colline de Spaloumont.
- Chapelle St-Remacle, bâtie sur un rocher à la gauche de la rivière, vis-à-vis de la source minérale dont Remacle était le protecteur et où les malades se rendaient en pèlerinage à la source minérale sacrée.

- Moulin banal de Spa, à côté de la chapelle au bord de la rivière. On voit d'une charte de l'an 1452 que ce moulin existait déjà de tems immémorial, de même que la cour de justice du lieu.
- Village de Spa: ce village qui s'écrivait Spaux dans les actes publics du tems était construit dans une clairière de la forêt, partie sur la gauche du Wayai, partie sur le ruisseau de Creppe et Barisart, en face de la colline tortueuse et escarpée nommée Spaloumont, mont épauleux, à raison qu'elle présente la ressemblance de deux épaules (qui) s'avancent au sud, dont l'une correspond à la partie supérieure du village, et l'autre à l'inférieure qui en ont pris le nom d'épaules du walon Spales ou Spaux-Promenades ordinaires des malades dans la saison d'été. L'une dite de 4 heures au dessus de Spa, dans la prairie sur la droite de la rivière, à l'ombre de la partie de l'épaule supérieure de la colline. L'autre à 7 heures du soir, dans la prairie au bas de Spa, à droite de la même rivière et à gauche de la colline de Spaloumont, jusqu'à l'ancienne voie d'Aix-la-Chapelle.
- Rue de Gravioule, le long de la rivière, à gauche, à l'ancienne voie de Liège, de l'autre à la chapelle St-Remacle et au passage qui se rend à la fontaine.
- Rue d'ès mont la ville ou du haut de la ville, allant de la chapelle vers la forêt de Géronstère.
- Promenade de 12 heures, dans le pré à côté du Loup, en face de l'hôtel de ville moderne.
- Maison du Loup et les latérales passent pour les plus anciennes qu'on ait bâties au 14^e siècle. Ce loup qui porte une brebis. Autre maison entre le perron et celle du club, appartient à la famille de Leloup qui, comme ses ancêtres, a été dessinateur et peintre à Spa.

2^o Monumens de la 2^e époque antérieurs au milieu du 18^e siècle

- Chapelle de St-Remacle convertie en église paroissiale et de suite embellie et agrandie.
- Couvent des capucins, clos et jardin régulier y attendant ouvert au public des 2 sexes au milieu du 17^e siècle.
- Petite salle publique en face de la fontaine du pouhon dont la façade est décorée d'une inscription latine donnée par Pierre 1^{er}, czar de Russie.
- Niche et lieux du pouhon avec inscription: MarCi posrIDIE aqVa appVLIt VsqVe 1669.¹⁴
- Niche de la Géronstère.
- Niche de la Sauvenière et du piquet de Grosbeck rétablie ci-après.
- Nouvelle route d'Aix par la colline escarpée au-dessus du marché.
- Fondation Sclessin, école française et latine qui a produit peu de fruit.

¹⁴ Le texte rappelle une inondation importante et peut être lu: L'eau monta jusqu'à cet endroit le lendemain de la fête de S. Marc et le chronogramme doit être lu 1674. Dethier l'a confondu avec celui faisant mention du tremblement de terre de 1669 qui altéra un moment le pouhon.

- Anciens hôtels des étrangers, dont les murs sont construits en bois, couverts d'ardoises, ayant la plupart pignon sur rue et dans l'intérieur des cours, entourés de péristyles et de galeries extérieures menant à chaque appartemens; il en reste encore quelques uns assez remarquables qu'il serait intéressant de conserver; ce sont les plus anciens qu'on ait rebâti à Spa après le sac de Liège et du Franchimont en 1468.
- Hôpital ancien au-dessus de Spa entre la rivière et le bout de l'avancée de la colline de Spaloumont. On ne rappelle pas la date de sa destruction.

3° Monumens depuis environ le milieu du 18^e siècle

- Hôpital au Vieux Spa.
- Jardin dans la montagne de Spaloumont.
- Grandes routes de Spa à Liège et à Aix par Theux, le long de la rivière de Spa à Theux;
- de Spa vers Trêves, Luxembourg et Metz, par Stavelot ou Malmedy, par les monts des Fagnes;
- route de communication de Spa à la fontaine de Géronstère, de celle-ci à la Sauvenière et Péquet, et tout récemment de la Sauvenière au Tonnelet, enfin du Tonnelet à Spa le long de la rivière de Wayai, non encore achevée.
- Promenade et sentiers en zic-zac, le long de la colline de Spaloumont qui domine Spa.
- Promenades le long de la Sauvenière et de la Géronstère.
- Promenade de 7 heures dans l'ancienne prairie du même nom, à l'ouest de Spa, avec rotonde et communication à la grand'route du Marteau.
- Cimetière transféré dans un triste, insalubre, inconvenant enclos près du jardin des capucins.
- Ancien cimetière autour de l'église, transformé en partie en jardin aux fleurs.
- Ecole de français et latin, dite fondation Sclessin, avec bâtimens et jardins près de l'enclos des capucins.
- Edifice communal, dit la douane ou entrepôt, servant de caserne aux officiers de police et à la gendarmerie.
- Maison de Redoute, bals et spectacles avec de superbes et vastes salles, rue de Gravioule et de l'Assemblée.
- Jolie salle du club anglais sur la place du marché.
- Vauxhall avec salles et vues pittoresques, route de la Géronstère.
- Maison Levoz ou nouvelle salle avec une vaste salle et vue charmante de la Sauvenière; vaste édifice commencé et que les tracasseries suscitées à l'auteur ne lui ont point empêché d'achever.

- Course de chevaux établie sur la Plate, plateau élevé sur une bruyère au nord-est de Spa, à côté de la traverse de Spa à Vervier par Polleur.
- Tonnelet. Maison de bains minéraux chauds et froids, par le Dr Maillard et le pharmacien Briard, propriétaire.
- Bains dans Spa, maison de bains par Juslenville et Guérisse, son successeur.
- Edifices particuliers notables construits à Spa: maisons de l'Orange, du Lion noir, Grand Hôtel, Belle vue, &°.

4° Promenades du 19^e siècle et autres projetés

- Course de chevaux, sur la Plate, renouvelée après une assez longue interruption mais accompagnée de farces ridicules dont les bas courtisans usent pour avilier le peuple et amuser leur maître.
- Niche de la source du Tonnelet, maussade et mal construite.
- Maison et bains du Tonnelet restaurés et en très bon état par le récent successeur de Briard mdi.
- Maison de la barrière du Marteau et environs, embellie et restaurée par Coquerill, mécanicien anglais.
- Maison et enclos des capucins, changée par l'acquéreur en un corps de logis, d'abord occupé comme maison d'éducation et maintenant comme édifice du culte réformé, ouvert au public en 1814.
- Cimetière des réformés jettés antérieurement dans un coin, maintenant décemment restauré.

Projets

Divers projets de reconstruction du quartier de Spa incendié, aussi variables que bizarrement commencés.

- Chemin de communication de Spa avec le Tonnelet, tracé et en projet, le long de la rivière.
- Edifice et place convenable autour de la célèbre fontaine du Pouhon promise et à exécuter.
- Plantation d'arbres et restauration des promenades mal exécutée dans les terrains escarpés de Spaloumont.
- Plantation d'arbres sur la grande avenue du Marteau.

Projets propres non adoptés, encore moins exécutés, dédaignés

1° Etablissement d'un cabinet d'expériences physiques sur les eaux de Spa avec quelques machines et réactifs propres à l'analyse des eaux.

- 2° D'une exposition annuelle à Spa des produits de l'industrie nationale surtout des beaux arts, tels que peinture, sculpture.
- 3° D'une école de dessin et musique pour le fruit des jeunes dessinateurs.
- 4° D'une école de lithographie à l'usage des dessinateurs.
- 5° D'une école d'enseignement mutuel, &c.

Usages et moeurs

Un gourmand s'étonnait que de tant de personnes qui vont à Spa, ou ne songent qu'à se faire traiter à la Française, à l'Anglaise, et jamais à la manière des gourmands du pays, ou que, selon l'usage des voyageurs, quelqu'un ne s'avisât pas de se faire traiter ainsi. Sur cela il proposait aux amateurs un repas qui ne fût principalement composé que de mets tirés de ce que la contrée produit de plus exquis au dire des gourmands du pays d'ardenne.

En boisson et liqueur, l'eau de Cologne, le café chicorée du même lieu, le genièvre, la bière vieille d'Ensival, la jeune de Verviers et de Liège, la pétillante Hougarde, champagne mousseux des Belges liégeois, le vin claret de Liège, Comblain Sougné mêlé à l'eau spiritueuse du Tonnelet et au sucre; le cidre et la mirtille des marais des Fagnes.

Les miches sucrés de Verviers, les petits pains blancs de Spa, le pain bis de Malmedy et d'Aix, le biscuit de Spa, le beurre d'ardenne et de Herve, le fromage de Herve, de Fléron et de Huy.

Les fruits de Quareux, pommes de reinette, noix de Remouchamps, le raisin de Sougné, la prune d'Amal, la cerise de Cornesse.

Le gibier à volaille et à poils de l'Ardenne. Le poisson ou écrevisses, truites, saumons, anguille de l'Amblève. Le boudin de Spa. La saucisse de Verviers.

Le coucou au sucre de Herve, le flaon de Jupille, l'oie à l'ail de Visé et de Tongres. Le gigot et la côtelette du mouton d'Ardenne.

Le chou verd de Jalhay, le chou rouge de Stavelot, etc.

Ou chaque village apporta son plat.

La darielle sucrée au fromage, aux mirtilles, aux prunes d'Amal.

Anecdotes historiques et morales remarquables

1793. Un prêtre français émigré à Spa, malheureux sans doute, s'approche du fourneau à fer du Marteau, en présence des ouvriers fondeurs et s'y précipite et disparaît à jamais au grand étonnement des spectateurs qui ne purent lui donner le moindre secours.

Phénomènes à Spa

Fille attequée de maladie galvanique: on voit dans les *Amusemens de Spa* l'histoire d'une fille dupée par les prestiges d'un prêtre. Dans les temps plus modernes, tout Spa a vu, dit-on, une autre fille qui, de l'âge de 1 ou 2 ans jusqu'à celui de 17 où elle est morte, produisait les effets les plus extraordinaires, des soubresauts, des picotements, etc. et d'autres sans doute exagérés par la crédulité... Il est surprenant qu'on ait négligé d'écrire son histoire. (Cette) demoiselle de Spa, Marichal, attequée de nerf à la suite d'une amourette devint comme une torpille et on assure que ceux qui l'approchent s'en trouvaient piqués. Tous les remèdes médicaux, ceux qu'on appelle spirituels, les exorcismes, ne purent rien opérer sur cette infortunée qui mourut de consommation, après avoir languï pendant nombre d'années après le milieu du 18^e siècle.

Girouetterie immobile

On assure qu'un orateur qui, du vivant de Napoléon, était le plus grand admirateur public de ses vertus, après avoir fait l'apothéose au 15 août¹⁵, a eu le courage de la damner à tous les diables et en présence du même auditoire trois mois après dans un discours qui dura environ deux heures.

Mais un historien de Spa pensait avoir voulu renchérir encore sur l'orateur séraphique. Voici mot à mot ce qu'on lit dans les oeuvres anciennes et modernes de l'immortel: *Histoire de Spa*, Liège, édit. de 1803, sans nom d'auteur - *Histoire de Liège*, par l'auteur de l'*Histoire de Spa*, Liège¹⁶.

(à suivre...)

A. Doms

¹⁵ La Saint Napoléon avait été fixée au 15 août.

¹⁶ Il s'agit de Villenfagne d'Ingihoul, littérateur liégeois, auteur de divers autres ouvrages sur l'histoire, la littérature, les antiquités, etc., de ce pays. Son Histoire de Spa est en 2 volumes in-8°, (ou plutôt mélange de dissertations et d'anecdotes sur Spa, Tongres, et le pays de Liège), Liège 1802 (et non 1803) - d'après le Guide des curieux... de Dethier, 2e édit., p. 97.

COUTUMES PASTORALES FAGNARDES

La fagne ne fut certes pas toujours l'étendue désolée et stérile que l'on croit y déceler aujourd'hui. Elle fut, en d'autres temps, voie d'invasion et d'échanges commerciaux, terre de chasses seigneuriales, et, plus que tout, source maigre d'approvisionnement pour les paysans des villages périphériques: bois, fourrage, fruits, tourbe, pacage, c'était là-haut sur le plateau qu'ils les trouvaient.

6000 ans avant Jésus-Christ, l'auroch fut domestiqué pour devenir l'ancêtre du boeuf, il fut peut-être un des tout premiers animaux que l'homme fit pâturer sur le haut-plateau des Fagnes. En effet, hormis les tourbières, la terre fagnarde fut vraisemblablement une création humaine née des incendies, de l'essartage, de l'écobuage, du pâturage et du fauchage...

Dès le haut moyen-âge, à l'époque mérovingienne, la région des fagnes s'intégra dans la "foresta" royale, ou domaine relevant du patrimoine personnel du souverain pour y exercer surtout son droit de chasse, tout comme dans la "silva", forêt - plus tard épiscopale - du nord des fagnes. Mais néanmoins, les paysans conservèrent le droit à la pratique agro-pastorale sur ces terres, telle qu'ils la pratiquaient probablement depuis l'époque celtique.

Entre le IXe et le XIVE siècle, cinq principautés vont se partager le territoire des hautes-fagnes: Stavelot-Malmédy, Liège, Luxembourg, Limbourg et Juliers, elles se maintiendront jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et au même moment, la plupart des villages naîtront sur le pourtour du plateau: Jalhay, Solwaster, Sart, Baronheid, Hockai, Ster, Xhoffraix, Longfaye, mais aussi Rocherath, Elsenborn, Lammersdorf, ou encore Spa, dont la vocation se modifiera seulement au XVIe siècle. En tout, une bonne vingtaine de villages vont vivre plusieurs siècles, en économie fermée, s'appuyant sur les ressources médiocres d'un terroir ingrat. Ils dessineront le paysage fagnard d'aujourd'hui que seuls modifieront les boisements intensifs en résineux.

En 1770, lors de l'établissement de la carte de Ferraris, la fagne comptait 15000 hectares, trois fois plus qu'aujourd'hui... Des espaces immenses étaient alors couverts de landes recelant à la fois des tourbières et des zones sèches couvertes de bruyères, genêts, myrtilles et fougères, de prairies fangeuses destinées au pâturage des troupeaux. La fagne était ainsi l'élément essentiel de la survie des villages, seul et immense pâturage commun pour bovins et ovins. Rien que dans les "fagnes spadoises", il y a seulement 150 ans, on estimait encore les herdes de moutons à près de 2000 têtes...

Le bétail était rassemblé en plusieurs troupeaux distincts, sous la garde des bergers pour les moutons, des herdiers pour les bovins, encore que cette appellation fut souvent employée pour tous les gardiens de troupeaux quels qu'ils soient. Il y avait encore les porchers qui conduisaient les porcs à la glandée contre redevance au seigneur, de la saint-Remy à la saint-Thomas.

Des premiers beaux jours du printemps à la fin de l'automne, la herde était menée sur les "communaux", pâtures réservées aux manants d'un même ban ou dans les "vaines pâtures", terres non clôturées après la récolte. Chacun profitait, au passage, du "droit de parcours" qui autorisait l'arrêt sur le territoire d'une commune traversée, ses landes et ses bois. Coutumes préjudiciables à l'agriculture et aux forêts, vaine pâture et droit de parcours ne cessèrent que lorsque, bien plus tard, les fermiers tinrent leurs bêtes en prairies closes. Souvent, le troupeau partait le matin et rentrait à la tombée de la nuit, mais si la nécessité conduisait le herdier trop loin du village, il restait alors sans redescendre, durant plusieurs jours.

Des conflits séculaires ont opposé les habitants des villages voisins au sujet des limites de leurs "usances" (droits de pacage), en particulier Jalhay et Oviat dans "les Potaies", lieu-dit au nord de la Baraque. Dans la Fagne Wallonne appartenant au duché de Luxembourg, Sourbrodt contestait à Robertville, dépendant de Stavelot, un droit de pacage ancestral. Par ailleurs, certains lieux de la fagne avaient une destination bien précise, c'est ainsi que la "Moxheuse Fagne" (fagne aux moches) située entre la Gilleppe et la Soor, à l'est de Jalhay, aujourd'hui boisée avait ce toponyme en raison de son terrain marécageux qui servait de pacage aux chevaux ce qui devait attirer les mouches...

Tout l'été, pour assurer les provisions hivernales du bétail, les paysans fauchaient les landes à callunes et myrtilliers, même les tourbières étaient "stiernées" - bruyère fauchée avec sphaignes et linaigrettes. On récoltait même la dure molinie. La litière des étables était faite des sphaignes venues des "mossîres". Pour cela, certains paysans séjournaient parfois en Fagne durant une ou deux semaines, logeant dans des huttes couvertes de gazons ou "lôdges". Ils ne redescendaient qu'une fois leur récolte faite pour en ramener de pleines charretées.

L'hiver, les bêtes rentraient, pour de longs mois, dans des étables basses aux portes peu élevées, au dessein d'empêcher les cavaliers pillards et destructeurs d'y pénétrer... Le nettoyage y était rare, le bétail pataugeait dans le fumier et les urines. Le purin s'écoulait en ruisselets noirâtres sur les chemins d'une salubrité plus que douteuse...Cet état, sans progrès notoires, laissa la paysannerie dans un état proche de la misère durant tout l'ancien régime. Il fallait ajouter à ces



Le berger de la hiède, 1820

«Le berger de la hiède 1820».
Dessin de Joseph BODY. (Coll. Musée de la Ville d'eaux.)

conditions difficiles, les exigences du pouvoir: taxes, prélèvements de nourriture, de fourrage, de bétail, ..., les passages de troupes qui triomphantes ou vaincues étaient toujours vandales, les incendies destructeurs. Il y eut ainsi 117 maisons détruites à Sart et Solwaster en 3 incendies, entre 1818 et 1825! Plus tard, les paysans abandonneront la fagne; la petite vache ardennaise fut remplacée par une race améliorée. Les terrains cultivés furent transformés en prairies permanentes clôturées où le troupeau restait à paître. Le lait augmenta en quantité et en qualité, le bétail en valeur.

Les derniers herdiers vécurent au siècle dernier.

Aux premiers beaux jours, ils montaient vers les maigres pâtures fagnardes par des chemins toujours les mêmes qui en conservent encore le souvenir: ici, "chemin de la herde", là, "pazè des moutons", ... A l'aube, le herdier tirait de sa trompe les appels auxquels chacun répondait en libérant ses bêtes marquées d'une couleur caractéristique, qui venaient se regrouper d'elles-mêmes au lieu de rassemblement. Cet homme était choisi par les propriétaires pour sa bonne réputation, sa probité.

Le peintre spadois, Joseph Body, l'a représenté en 1820, portant le sarrau bleu traditionnel et la casquette de toile, le double sac en bandoulière contenant sa nourriture, les remèdes précieux pour le bétail... Il ne quittait jamais sa trompe faite d'une corne de vache et son "bordon às onès", bâton muni d'anneaux qui lui servait de canne. A chaque pas, les anneaux s'entrechoquaient rappelant sa présence aux bêtes qui ne s'en écartaient guère. Si l'une d'entre elles s'éloignait, il lançait son "bordon" dans sa direction et le bruit suffisait le plus souvent à la ramener. Le chien, lui, rapportait la canne... Parfois, sur le bois, le herdier gravait des signes, comptabilisant ainsi les bêtes de son troupeau. Aux bêtes à cornes ou moutons, se joignaient souvent quelques chèvres, encore que ces dernières furent souvent interdites pour les dégâts qu'elles occasionnaient. Les bêtes portaient toutes des clarines au cou, précaution illusoire contre les loups, mais permettant surtout de récupérer les égarées en sous-bois. La "mèsse-vatche" portait à un collier de coudrier, une cloche "clabot", au son plus fort, qui annonçait au loin la venue du troupeau, elle servait de guide, connaissant l'itinéraire, mieux que quiconque. Le musée de la Vie Wallonne à Liège, a ainsi recueilli un clabot de fer, utilisé au siècle dernier à Sart.

Dans les troupeaux de moutons, le berger avait souvent un animal favori, auquel il donnait ses restes de repas et qui portait lui aussi une clochette. On peut lire certains récits qui affirment que ce mouton connaissait le beau temps et la pluie, qu'il se levait le premier de l'étable pour aller en pâturage, mais que lorsqu'il allait pleuvoir, il se tenait derrière les autres, marquant ainsi sa volonté de ne pas partir...

A midi, sur la fagne, c'était l'heure de la sieste, "lu prandjire", après un repas frugal... "lu bièrdji s'coukive èt totes les bèrbis s'mètint âtour, duzo l'prandjleû"... (le berger se couchait et toutes les brebis se mettaient autour de lui, en-dessous de l'arbre habituel, ordinairement un gros hêtre). Dans la grande fagne de Jalhay, il y a encore au sud-ouest de Belle-Croix, la "Prandjlohe", autrefois boisée de feuillus et lieu de repos traditionnel de la herde de Jalhay. Beaucoup de ces sites étaient disséminés sur la fagne, d'où les herdiers s'interpellaient par des signaux de leurs trompes ou des chants particuliers...

Le herdier, silhouette solitaire, a toujours été un peu entouré de mystère. Il connaissait bien, dit-on, le secret des simples, il savait guérir les entorses et les coliques de ses bêtes, il interprétait les signes les plus imperceptibles de la nature lui permettant d'annoncer le temps à venir: crissements d'insectes, vols d'oiseaux, approche de l'orage, ... Certains herdiers eurent même la réputation d'être des "makrais" capables d'ensorceler gens et bêtes, de découvrir les sources, de faire jaillir l'eau nécessaire au troupeau...

C'était une sorte d'ermite, il est vrai, peu causant; il se construisait un refuge sur la fagne, "herderie", vaste abri, parfois palissé pour la herde, où il passait la majeure partie des nuits d'été. Dans la "Brackvenn", il reste en un lieu-dit "Strengslager", les ruines d'une "dure herderie", datant du XVIIIe siècle. Refuge pour les orages d'été, les bourrasques automnales, le herdier y installait un sac de fougères, une houppelande de laine, modeste couchette pour la nuit.

Il se nourrissait de pommes de terre, de lait, de pain noir fourni par les fermiers avec du lard grillé, des airelles et des myrtilles à la saison... Son salaire était maigre, et les propriétaires devaient pourvoir à son entretien, à tour de rôle, au prorata du nombre de bêtes. Un ou deux chiens l'accompagnaient souvent, féroces défenseurs contre les loups et guides habiles de la troupe.

Une fois l'an, à "Rakesprée", à l'est de la Baraque Michel, dans l'angle de la Helle à Claire-Faye, lors de la Saint-Michel, se tenait une foire aux bestiaux qui avaient pacagé tout l'été. Elle eut lieu jusqu'en 1800. Cet endroit, au carrefour des "quatre pays", convenait à merveille et l'on y rencontrait vendeurs et acheteurs de tous les villages.

Les conditions de vie se modifiant, les techniques d'agriculture et d'élevage évoluant, la vie du haut-plateau a été complètement bouleversée dès le XIXe siècle. Faut-il le regretter? Certainement pas! Si la nature mérite notre respect et notre admiration, l'homme mérite davantage encore une existence de qualité. Ces souvenirs n'auront d'autre intérêt que de mieux nous faire mesurer combien étroite fut toujours la symbiose entre l'homme et son environnement.